

CR 2010/18

**Cour internationale
de Justice**

LA HAYE

**International Court
of Justice**

THE HAGUE

ANNÉE 2010

Audience publique

tenue le lundi 18 octobre 2010, à 10 heures, au Palais de la Paix,

sous la présidence de M. Owada, président,

*en l'affaire du Différend territorial et maritime
(Nicaragua c. Colombie)*

Requête du Honduras à fin d'intervention

COMPTE RENDU

YEAR 2010

Public sitting

held on Monday 18 October 2010, at 10 a.m., at the Peace Palace,

President Owada presiding,

*in the case concerning the Territorial and Maritime Dispute
(Nicaragua v. Colombia)*

Application by Honduras for permission to intervene

VERBATIM RECORD

Présents : M. Owada, président
M. Tomka, vice-président
MM. Koroma
Al-Khasawneh
Simma
Abraham
Keith
Sepúlveda-Amor
Bennouna
Cañado Trindade
Yusuf
Mmes Xue
Donoghue, juges
MM. Cot
Gaja, juges *ad hoc*
M. Couvreur, greffier

Present: President Owada
 Vice-President Tomka
 Judges Koroma
 Al-Khasawneh
 Simma
 Abraham
 Keith
 Sepúlveda-Amor
 Bennouna
 Cañado Trindade
 Yusuf
 Xue
 Donoghue
Judges *ad hoc* Cot
 Gaja

 Registrar Couvreur

Le Gouvernement du Nicaragua est représenté par :

S. Exc. M. Carlos José Argüello Gómez, ambassadeur du Nicaragua auprès du Royaume des Pays-Bas,

comme agent et conseil ;

S. Exc. M. Samuel Santos,

ministre des affaires étrangères du Nicaragua ;

M. Alex Oude Elferink, directeur adjoint de l'Institut néerlandais du droit de la mer de l'Université d'Utrecht,

M. Alain Pellet, professeur à l'Université de Paris Ouest, Nanterre-La Défense, membre et ancien président de la Commission du droit international, membre associé de l'Institut de droit international,

M. Paul Reichler, avocat au cabinet Foley Hoag LLP, Washington D.C., membre des barreaux de la Cour suprême des Etats-Unis d'Amérique et du district de Columbia,

M. Antonio Remiro Brotóns, professeur de droit international à l'Universidad Autónoma de Madrid, membre de l'Institut de droit international,

comme conseils et avocats ;

M. Robin Cleverly, M.A., D.Phil, C.Geol, F.G.S., consultant en droit de la mer, Admiralty Consultancy Services,

M. John Brown, consultant en droit de la mer, Admiralty Consultancy Services,

comme conseillers scientifiques et techniques ;

M. César Vega Masís, directeur, direction des affaires juridiques, de la souveraineté et du territoire, ministère des affaires étrangères,

M. Julio César Saborio, conseiller juridique au ministère des affaires étrangères,

M. Walner Molina Pérez, conseiller juridique au ministère des affaires étrangères,

Mme Tania Elena Pacheco Blandino, conseiller juridique au ministère des affaires étrangères,

comme conseils;

Mme Clara E. Brillembourg, cabinet Foley Hoag LLP, membre des barreaux du district de Columbia et de New York,

Mme Carmen Martinez Capdevila, docteur en droit international public à l'Universidad Autónoma de Madrid,

Mme Alina Miron, chercheur au Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université de Paris Ouest, Nanterre-La Défense,

M. Edgardo Sobrenes Obregon, premier secrétaire à l'ambassade du Nicaragua au Royaume des Pays-Bas,

comme conseils adjoints.

The Government of Nicaragua is represented by:

H.E. Mr. Carlos José Argüello Gómez, Ambassador of Nicaragua to the Kingdom of the Netherlands,

as Agent and Counsel;

H.E. Mr. Samuel Santos,

Minister for Foreign Affairs of Nicaragua;

Mr. Alex Oude Elferink, Deputy-Director, Netherlands Institute for the Law of the Sea, Utrecht University

Mr. Alain Pellet, Professor at the University Paris Ouest, Nanterre-La Défense, Member and former Chairman of the International Law Commission, associate member of the Institut de droit international,

Mr. Paul Reichler, Attorney-at-Law, Foley Hoag LLP, Washington D.C., Member of the Bars of the United States Supreme Court and the District of Columbia,

Mr. Antonio Remiro Brotóns, Professor of International Law, Universidad Autónoma, Madrid; Member of the Institut de droit international,

as Counsel and Advocates;

Mr. Robin Cleverly, M.A., DPh., CGEOL., F.G.S., Law of the Sea Consultant, Admiralty Consultancy Services,

Mr. John Brown, Law of the Sea Consultant, Admiralty Consultancy Services,

as Scientific and Technical Advisers;

Mr. César Vega Masís, Director of Juridical Affairs, Sovereignty and Territory, Ministry of Foreign Affairs,

Mr. Julio César Saborio, Juridical Adviser, Ministry of Foreign Affairs,

Mr. Walner Molina Pérez, Juridical Adviser, Ministry of Foreign Affairs,

Ms Tania Elena Pacheco Blandino, Juridical Adviser, Ministry of Foreign Affairs,

as Counsel;

Ms Clara E. Brillembourg, Foley Hoag LLP, Member of the Bars of the District of Columbia and New York,

Ms Carmen Martínez Capdevila, Doctor of Public International Law, Universidad Autónoma, Madrid

Ms Alina Miron, Researcher, Centre for International Law (CEDIN), University Paris Ouest, Nanterre-La Défense,

Mr. Edgardo Sobenes Obregon, First Secretary, Embassy of Nicaragua in the Kingdom of the Netherlands,

as Assistant Counsel.

Le Gouvernement de la Colombie est représenté par :

S. Exc. Julio Londoño Paredes, professeur de relations internationales à l'Université del Rosario de Bogotá,

comme agent ;

S. Exc. M. Guillermo Fernández de Soto, président du comité juridique interaméricain, membre de la Cour permanente d'arbitrage et ancien ministre des affaires étrangères de la République de Colombie,

comme coagent ;

M. James Crawford, S.C., F.B.A., professeur de droit international à l'Université de Cambridge, titulaire de la chaire Whewell, membre de l'Institut de droit international, avocat,

M. Rodman R. Bundy, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre du barreau de New York, cabinet Eversheds LLP (Paris),

M. Marcelo Kohen, professeur de droit international à l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève, membre associé de l'Institut de droit international,

comme conseils et avocats ;

S. Exc. M. Francisco José Lloreda Mera, ambassadeur de la République de Colombie auprès du Royaume des Pays-Bas, représentant permanent de la Colombie auprès de l'OIAC, ancien ministre d'Etat de la République de Colombie,

M. Eduardo Valencia-Ospina, membre de la Commission du droit international,

S. Exc. Mme Sonia Pereira Portilla, ambassadeur de la République de Colombie auprès de la République du Honduras,

M. Andelfo García González, professeur de droit international, ancien ministre adjoint des affaires étrangères de la République de Colombie,

Mme Victoria E. Pauwels T., ministre-conseiller au ministère des affaires étrangères de la République de Colombie,

M. Julián Guerrero Orozco, ministre-conseiller à l'ambassade de la République de la Colombie aux Pays-Bas,

Mme Andrea Jiménez Herrera, conseiller au ministère des affaires étrangères de la République de Colombie,

comme conseillers juridiques ;

M. Thomas Fogh, cartographe, International Mapping,

comme conseiller technique.

The Government of Colombia is represented by:

H.E. Mr. Julio Londoño Paredes, Professor of International Relations, Universidad del Rosario, Bogotá,

as Agent;

H.E. Mr. Guillermo Fernández de Soto, Chair of the Inter-American Juridical Committee, Member of the Permanent Court of Arbitration and former Minister for Foreign Affairs of the Republic of Colombia,

as Co-Agent;

Mr. James Crawford, S.C., F.B.A., Whewell Professor of International Law, University of Cambridge, Member of the Institute of International Law, Barrister,

Mr. Rodman R. Bundy, *avocat à la Cour d'appel de Paris*, Member of the New York Bar, Eversheds LLP, Paris,

Mr. Marcelo Kohen, Professor of International Law at the Graduate Institute of International and Development Studies, Geneva; associate member of the Institut de droit international,

as Counsel and Advocates;

H.E. Mr. Francisco José Lloreda Mera, Ambassador of the Republic of Colombia to the Kingdom of the Netherlands, Permanent Representative of Colombia to the OPCW, former Minister of State,

Mr. Eduardo Valencia-Ospina, Member of the International Law Commission,

H.E. Ms Sonia Pereira Portilla, Ambassador of the Republic of Colombia to the Republic of Honduras,

Mr. Andelfo García González, Professor of International Law, former Deputy Minister for Foreign Affairs of the Republic of Colombia,

Ms Victoria E. Pauwels T., Minister-Counsellor, Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Colombia,

Mr. Julián Guerrero Orozco, Minister-Counsellor, Embassy of the Republic of Colombia in the Kingdom of the Netherlands,

Ms Andrea Jiménez Herrera, Counsellor, Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Colombia,

as Legal Advisers;

Mr. Thomas Fogh, Cartographer, International Mapping,

as Technical Adviser.

Le Gouvernement du Honduras est représenté par :

S. Exc. M. Carlos López Contreras, ambassadeur, conseiller national au ministère des affaires étrangères,

comme agent ;

Sir Michael Wood, K.C.M.G., membre du barreau d'Angleterre, membre de la Commission du droit international,

Mme Laurence Boisson de Chazournes, professeur de droit international à l'Université de Genève,

comme conseils et avocats ;

S. Exc. M. Julio Rendón Barnica, ambassadeur, ministère des affaires étrangères,

S. Exc. M. Miguel Tosta Appel, ambassadeur, président de la commission hondurienne de démarcation au ministère des affaires étrangères,

S. Exc. M. Sergio Acosta, chargé d'affaires a.i. à l'ambassade du Honduras au Royaume des Pays-Bas,

M. Richard Meese, avocat à la Cour d'appel de Paris,

M. Makane Moïse Mbengue, docteur en droit, maître de conférences à l'Université de Genève,

Mlle Laurie Dimitrov, élève-avocat, barreau de Paris, cabinet Meese,

M. Eran Sthoeger, faculté de droit de la New York University,

comme conseils ;

M. Mario Licon, ministère des affaires étrangères,

comme conseiller technique.

The Government of Honduras is represented by:

H.E. Mr. Carlos López Contreras, Ambassador, National Counsellor, Ministry of Foreign Affairs,

as Agent;

Sir Michael Wood, K.C.M.G., member of the English Bar, member of the International Law Commission,

Ms Laurence Boisson de Chazournes, Professor of International Law at the University of Geneva,

as Counsel and Advocates;

H.E. Mr. Julio Rendón Barnica, Ambassador, Ministry of Foreign Affairs,

H.E. Mr. Miguel Tosta Appel, Ambassador, Chairman of the Honduran Demarcation Commission, Ministry of Foreign Affairs,

H.E. Mr. Sergio Acosta, Chargé d'affaires a.i. at the Embassy of Honduras in the Kingdom of the Netherlands,

Mr. Richard Meese, *avocat à la Cour d'appel de Paris*,

Dr. Makane Moïse Mbengue, Senior Lecturer at the University of Geneva,

Miss Laurie Dimitrov, pupil barrister, Paris Bar, Cabinet Meese,

Mr. Eran Stoegeer, Faculty of Law, New York University,

as Counsel;

Mr. Mario Licona, Ministry of Foreign Affairs,

as Technical Adviser.

The PRESIDENT: Please be seated. The sitting is open.

Before we start our judicial proceedings today, I would first like to pay solemn tribute, on behalf of the Court, to the memory of Professor Luis Ignacio Sánchez Rodríguez, a good friend of Honduras and one of the advisers of the delegation of Honduras in a number of cases before this Court. He sadly passed away on 19 July 2010.

Professor Sánchez Rodríguez was born in Oviedo in 1948 where he studied law.

He was a distinguished professor of international law at the Complutense University of Madrid. He also taught at various other universities in Spain and abroad, such as the University of Panthéon-Assas Paris 2, the University *Interamericana* in Puerto Rico, and the United Nations University for Peace.

Professor Sánchez Rodríguez also participated in a number of cases before this Court. In particular, he was a member of the Honduran delegation on several occasions, as counsel and advocate, namely, in the case concerning the *Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras: Nicaragua intervening)*, the case concerning the *Application for Revision of the Judgment of 11 September 1992* in the preceding case and, most recently, in the case concerning *Maritime Delimitation between Nicaragua and Honduras in the Caribbean Sea (Nicaragua v. Honduras)*.

I would like to invite you to stand and observe a minute's silence in memory of Professor Sánchez Rodríguez.

The Court observes a minute's silence.

The PRESIDENT: Please be seated.

*

The Court meets today pursuant to Article 84, paragraph 2, of the Rules of Court to hear the oral argument of the Republic of Honduras and the Parties on the question whether the Application for permission to intervene in the case concerning the *Territorial and Maritime Dispute*

(*Nicaragua v. Colombia*), filed on 10 June 2010 by Honduras under Article 62 of the Statute, should be granted.

For reasons which he has duly conveyed to me, Judge Skotnikov is unable to be present on the Bench today.

I note that since the Court does not include upon the Bench a judge of the nationality of either of the Parties, both Parties have availed themselves of the right, under Article 31, paragraph 2, of the Statute, to choose a judge *ad hoc*. Nicaragua originally chose Mr. Mohammed Bedjaoui. Following the resignation of the latter, it chose Mr. Giorgio Gaja. Colombia chose Mr. Yves Fortier. Following the resignation of Mr. Fortier, it chose Mr. Jean-Pierre Cot.

Article 20 of the Statute provides that “[e]very Member of the Court shall, before taking up his duties, make a solemn declaration in open court that he will exercise his powers impartially and conscientiously”. Pursuant to Article 31, paragraph 6, of the Statute, that same provision applies to judges *ad hoc*. Mr. Gaja, having participated in the proceedings on preliminary objections in the present case, and Mr. Cot, having participated in the proceedings on the Application of Costa Rica for permission to intervene, have both made their solemn declaration on those occasions. The two judges *ad hoc* are therefore duly installed and need not make another declaration in the present proceedings.

*

I recalled the principal steps of the procedure so far followed in the case concerning the *Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia)* at the opening of the oral proceedings, which were held between 11 and 15 October 2010, when the Court heard the oral argument of the Republic of Costa Rica and the Parties on the request for permission to intervene filed by Costa Rica on 25 February 2010. I will not repeat them, therefore, this morning. However, the following elements should be mentioned.

*

On 15 May 2003, the Government of Honduras, citing Article 53, paragraph 1, of the Rules of Court, submitted to the Court a request to be furnished with copies of the pleadings and documents annexed produced in the case. In accordance with the same provisions, having ascertained the views of the Parties, the Court granted this request.

*

On 10 June 2010, Honduras filed an Application for permission to intervene in the case. In its Application Honduras stated the object of this Application as follows:

“Firstly, in general terms, to protect the rights of the Republic of Honduras in the Caribbean Sea by all the legal means available and, consequently, to make use for that purpose of the procedure provided for in Article 62 of the Statute of the Court.

Secondly, to inform the Court of the nature of the legal rights and interests of Honduras which could be affected by the decision of the Court, taking account of the maritime boundaries claimed by the parties in the case brought before the Court . . .

Thirdly, to request the Court to be permitted to intervene in the current proceedings as a State party. In such circumstances, Honduras would recognize the binding force of the decision that would be rendered. Should the Court not accede to this request, Honduras requests the Court, in the alternative, for permission to intervene as a non-party.”

In accordance with Article 83, paragraph 1, of the Rules of Court, Honduras’s Application was immediately communicated to Nicaragua and Colombia, which were informed that the President of the Court has fixed 2 September 2010 as the time-limit for the filing of Written Observations by those States.

Both Parties filed their observations within the time-limits so prescribed. Since Nicaragua raised an objection to the Application, the Parties and Honduras were notified that the Court would hold public sittings pursuant to Article 84, paragraph 2, of the Rules of Court to hear the views of Honduras, the State seeking to intervene, and those of the Parties in the case.

After ascertaining the views of the Parties, the Court has decided that the Written Observations of the two Parties on the Application for permission to intervene shall be made accessible to the public on the opening of the present oral proceedings; additionally, those Written Observations will shortly be posted on the Court’s website.

I note the presence at the hearing of the Agents, counsel and advocates of both Parties as well as those of Honduras. In accordance with the arrangements for the organization of the proceedings which have been decided by the Court, the hearings will comprise a first and a second round of oral argument. Honduras will be heard first.

During the first round of oral argument, Honduras and each Party will speak for a maximum of two hours: Honduras will take the floor this morning until 12 noon, and on Wednesday 20 October 2010 Nicaragua will take the floor between 9.30 a.m. and 11.30 a.m., and Colombia between 11.30 a.m. and 1.30 p.m.

During the second round of oral argument, Honduras and each Party will speak for a maximum of one hour: Honduras will take the floor on Thursday 21 October 2010 between 3 p.m. and 4 p.m., and on Friday 22 October 2010 Nicaragua will take the floor between 3 p.m. and 4 p.m., and Colombia between 4 p.m. and 5 p.m.

*

In this first sitting, Honduras may, if so required, avail itself of a short extension beyond 12 noon, in view of the time taken up by the opening part of these oral proceedings.

I now give the floor to His Excellency Mr. Carlos López Contreras, Agent of Honduras.

Mr. LÓPEZ CONTRERAS:

I. INTRODUCTION

1. Mr. President, Members of the Court, it is a great honour to appear before you, as Agent of the Republic of Honduras. I also wish to greet our colleagues and friends appearing for Colombia and Nicaragua.

2. I wish to pay a tribute to Professor Luis Ignacio Sánchez Rodríguez, who regrettably passed away during the preparation of our Application. He had assisted Honduras for over 20 years, and made important contributions to international law in different fields. Honduras has lost a good friend.

3. Mr. President, Honduras has appeared before the Court on a number of occasions, dating back to 1958. This reflects our unswerving commitment to the peaceful settlement of disputes, and our trust in the International Court of Justice.

4. Honduras also attaches the highest importance to the sanctity of treaties, including boundary treaties; that is to say, to the principle *pacta sunt servanda*.

5. Our commitment to international law is also shown by our determination to settle our maritime boundaries in accordance with the principles of international law and the United Nations Convention on the Law of the Sea; to do so by agreement, whenever possible, and in the spirit of good neighbourliness. Honduras has successfully, in good faith, negotiated, on the basis of international law, in order to achieve an equitable solution, maritime delimitations with three of its neighbours; Colombia, the United Kingdom and Mexico. Where this has not been possible, for whatever reason, we have welcomed recourse to third-party settlement.

6. In maritime delimitation, an agreement between neighbouring States is the preferred way of settling boundary disputes, as provided in Articles 15, 74 and 83 of the United Nations Convention on the Law of the Sea. This Court, Mr. President, recognized such priority, when it stated, in the *Gulf of Maine* case that

“for the delimitation of a maritime boundary . . . both conventional and customary international law accord priority over all others to the criterion that this delimitation must above all be sought, while always respecting international law, through agreement between the parties concerned” (*I.C.J. Reports 1984*, p. 266, para. 22).

7. Over the years, Honduras has sought to fix its maritime boundaries in the Caribbean Sea, through agreement whenever possible. Honduras has sought to do so without altering political geography recognized by the 1928 Barcenas-Esguerra Treaty between Nicaragua and Colombia. That Treaty clearly resolved the pending territorial questions between the Parties, as was confirmed by the Court in its Judgment of 13 December 2007 (*Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 2007 (II)*, p. 831). Given our geographical vicinity with Colombia, as long ago as March 1975, Colombia, with a view to determining the legal rights of each country in the Caribbean Sea, presented a formal claim to Honduras, which gave rise to a dispute over our common maritime boundary. Diplomatic claims and counter-claims were exchanged until the parties decided to engage in amicable and good faith negotiations, which culminated in the Treaty

concerning Maritime Delimitation, concluded in 1986. This Treaty has been in force since 1999, and it should remain so. This Treaty recognized that the area north of the 15th parallel and east of the 82nd meridian involves Honduras's legitimate rights and interests of a legal nature. We believe that the Court should take due account of these interests of a legal nature. It should seek in its decision in the present case to take full account of Honduras's rights and interests in the area north of the 15th parallel and east of the 82nd meridian which were not addressed in its 2007 decision in the *Nicaragua v. Honduras* case (*I.C.J. Reports 2007 (II)*, p. 658).

8. At no point before or during the negotiations leading to the 1986 Treaty did Nicaragua claim sovereign rights over the Serranilla features and their surrounding waters. At the time, Nicaragua maintained only that it would not recognize any maritime delimitation agreed between two of its neighbours before it had resolved its territorial claim against Colombia. For more than 20 years, Nicaragua tried to block the preferred procedure of bilateral maritime delimitation under international law and set forth in Articles 15, 74 and 83 of the United Nations Convention. Nicaragua asserted a *de facto* veto over the legitimate treaty-making power of other sovereign States.

9. Nicaragua's first claim to the Serranilla cays and their surrounding waters dates back only to December 2001, when it lodged its Application in the present proceedings. One may wonder, where was Nicaragua during the previous 40 years? When during the late 1960s Honduras granted oil concessions in the area and acted *à titre de souverain*, Nicaragua remained silent. When Colombia in the 1980s granted fishing rights to Jamaica in the Serranilla area, Nicaragua remained silent. When President Belisario Betancourt of Colombia visited the Serranilla cays in 1984 in a ship of the Colombian Navy, Nicaragua remained silent. When in 1986 Colombia published a map showing Colombia's territorial claims in the Caribbean¹, and finally, when Jamaica and Colombia concluded their 1993 Treaty establishing a Joint Regime Area including Serranilla, recognizing Colombian sovereignty over the cays and full respect for the 1986 Treaty with Honduras, still Nicaragua remained silent.

¹By the Geographical Institute Agustín Codazzi. As usual practice, counsel for Honduras will not read the references in the footnotes, but wishes the Court to consider them as part of the proceedings.

10. Mr. President, throughout those years, although Honduras and Colombia were engaged in amicable negotiations, Honduras, and only Honduras, protested those acts by a foreign State that we considered violated our maritime jurisdiction. For her part, Colombia was probably led to consider that Honduras had a better right to those areas than Jamaica; conversely, Honduras considered that Colombia had a better claim than Jamaica to those maritime spaces. And the passage of time proved us right. In fact, Jamaica concluded the Maritime Delimitation Treaty with Colombia in 1993, which fully respected Honduras's rights and jurisdiction east of the 82nd meridian. Mr. President, the map can be found at tab 1 in the judges' folders.

11. Mr. President, Nicaragua's objections to our Application deal mainly with their assertion that the Judgment of 8 October 2007 delimited "the entire maritime boundary", that our Application is a "blatant attempt to reopen" a matter that was settled in its entirety with full force of *res judicata*; that the 1986 Treaty was amply discussed in the proceedings leading to the 2007 Judgment. But, Mr. President none of this is true. Nicaragua recognizes in its own Written Observations that "[i]n fact, the Court deliberately chose not to fix an 'endpoint' of this boundary"² but a boundary that does not have an endpoint, clearly cannot be settled in its entirety. And even a quick look at the *Nicaragua v. Honduras* case shows that Nicaragua did not request a ruling over the 1986 Treaty, and the Court, accordingly, did not rule on it, which leaves unresolved that part of the boundary east of the 82nd meridian. The 1986 Treaty was not amply discussed.

12. It is my duty, as Agent, to express, at the outset of these intervention proceedings, that Honduras fully accepts the *res judicata* of the 2007 decision of the Court. We honour our commitment under the United Nations Charter and the Statute of the Court to accept that decision as binding and final. That is part of our commitment to international law mandated by Article 15 of our Constitution. Fortunately, we are entitled to exercise our right under Article 62 of the Statute in order to safeguard our interests of a legal nature that may be affected by the decision in the present case. Above all, we seek to remove the uncertainty over sovereign rights and jurisdiction in the area, which must be determined by the Court with the participation of the three States with claims in the area.

²WON, para. 9.

13. Honduras is of the view that Nicaragua, instead of objecting to our Application, should welcome it as an opportunity to secure a decision on the matter from the Court, binding on all three Parties concerned. I would recall that after its 1999 Application instituting proceedings against Honduras, Nicaragua filed another Application against Colombia in 2001. In doing so, Nicaragua explained why it had not introduced the proceedings simultaneously. It explained that “apart from the difficulties entailed for a small and poor country to face *two major cases* before the Court, the issues in dispute with Colombia are of a . . . diverse nature than those with Honduras”³. Honduras believes that today those reasons are no longer valid, if they ever were. Honduras believes that what matters today is what Nicaragua said in its Application: “Nicaragua has decided to ask the Court for assistance in removing the legal uncertainties which still exist in this area of the Caribbean and thus to enhance the legal security of those seeking to go about their lawful business in the region.”⁴ Honduras regrets that Nicaragua seeks to oppose, by invoking an alleged *res judicata*, our wish to co-operate.

14. As the Court said in the *North Sea Continental Shelf* cases, “the parties are under an obligation to enter into negotiations with a view to arriving at an agreement . . .; they are under an obligation so to conduct themselves that the negotiations are meaningful” (*Federal Republic of Germany/Denmark; Federal Republic of Germany/Netherlands*), *Judgment, I.C.J. Reports 1969*, p. 47, para. 85). Yet rather than seeking to negotiate, Nicaragua seems to prefer to launch legal proceedings against its neighbours, without giving negotiation a chance. This appears to be part of its expansionist maritime policy.

15. I wish to express the importance which Honduras attached to be permitted to intervene as a party in the present case. Our purpose is to achieve a final settlement, based on international law, to the outstanding maritime delimitation dispute with our neighbour Nicaragua.

16. In the alternative, what we seek is to intervene as a non-party in order to inform the Court of our interests of a legal nature that may be affected by the Court’s decision, and thus to protect those interests. This would not be our preferred course, since it could not resolve the issue definitely, as intervention as a party would.

³Application filed on 6 Dec. 2001, para. 7.

⁴*Ibid.*, para. 8.

17. Colombia has no objection to our intervention as a non-party and acknowledges that “vis-à-vis Honduras it is bound by the delimitation agreed in the 1986 Treaty . . .”⁵. In this respect, Colombia also says in its Observations that it “has drawn a line with an arrow to illustrate its claim, to avoid encroaching potential areas in which third countries could have a legal interest”⁶.

18. Since the present State is concerned only with permission to intervene, we shall concentrate in these oral pleadings on the requirements for intervention, and only touch on the substance in so far as it is necessary to do so for the purposes of assisting the Court to decide on our request to intervene.

19. In summary, Mr. President and Members of the Court, the main reason of our appearance today is that Honduras wishes to end the uncertainty of its maritime borders with Nicaragua and Colombia, and wishes to be in a position to exploit safely the resources of its continental shelf and exclusive economic zone. The purpose of our Application for permission to intervene as a party is to enable Honduras and the two other States to put an end to such an uncertainty; and that of our alternative Application to intervene as a non-party is to assist the Court in preserving the rights of Honduras and the other States to a coherent delimitation with their neighbours. The Court is thus called to contribute to the certainty, stability and finality of borders in the area.

20. Mr. President, it is regrettable that Nicaragua has seen fit to introduce, at paragraph 38 of its Written Observations, a purely political matter, irrelevant to this case. That matter calls for no response in these legal proceedings. I simply wish to put on record that Honduras has a democratically-elected Government, an expression of sovereignty of its people, Honduras, which represents Honduras at the United Nations.

21. Mr. President, Members of the Court, it remains for me to introduce counsel for Honduras.

22. Professor Laurence Boisson de Chazournes will first address you on the law and practice on intervention in proceedings before the Court, and its relevance to this case.

23. Sir Michael Wood will then address the factual background to the present intervention, and Honduras’s request to intervene as a party to the present proceedings. He will show that the

⁵Written Observations of Colombia , para. 6.

⁶*Ibid.*, para. 4.

conditions for such intervention are met, and explain why the Court should admit such intervention in the present case.

24. Professor Laurence Boisson de Chazournes will then show, as a separate and alternative submission, that the conditions for intervention as a non-party are also met, should the Court decide not to authorize Honduras to intervene as a party.

25. Mr. President, Members of the Court, I thank you very much for your attention, and request that you invite Professor Boisson de Chazournes to address you next.

The PRESIDENT: I thank you Your Excellency Carlos López Contreras for your presentation. Now I invite to the floor professeur Laurence Boisson de Chazournes.

Mme BOISSON de CHAZOURNES :

DROIT ET PRATIQUE DE L'INTERVENTION EN VERTU DE L'ARTICLE 62 DU STATUT

Je vous remercie Monsieur le président. C'est un honneur de me présenter devant votre illustre Cour pour défendre les intérêts du Honduras.

1. Si nous sommes tous réunis aujourd'hui dans l'enceinte de votre juridiction, il ne fait pas de doute que c'est pour débattre des intérêts d'ordre juridique du Honduras, intérêts susceptibles d'être affectés par un jugement au fond dans l'instance pendante entre le Nicaragua et la Colombie. Tous ici présents, y compris le Nicaragua, s'accordent à reconnaître ce fait. Le Honduras démontrera que des intérêts d'ordre juridique existent et qu'ils pourraient être affectés par un jugement de la Cour.

2. La requête à fin d'intervention du Honduras est admissible⁷. Toutefois, usant de subterfuges juridiques pour ne pas avoir à l'accepter, le Nicaragua a tenté dans ses observations et tentera très certainement au cours de la présente procédure orale, de déplacer le débat sur le terrain de la *res judicata* du jugement d'octobre 2007. Or, Monsieur le président, la Cour n'est point réunie aujourd'hui pour connaître d'un recours en interprétation ou pour connaître d'un recours en révision du jugement de 2007. La requête du Honduras est une requête à fin d'interprétation dans

⁷ *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1981, p. 12, par. 17.*

l'instance pendante entre le Nicaragua et la Colombie. Nous sommes ici strictement dans le cadre d'une procédure incidente visant à déterminer si la Cour devrait ou non autoriser le Honduras à intervenir.

3. Le Honduras invite la Cour à accorder une attention spéciale et particulière aux intérêts d'ordre juridique en cause dans la présente procédure. Pour le Honduras, il s'agit d'intérêts vitaux voire *essentiels*. Ils ont trait aux droits souverains du Honduras qui, rappelons-le, est un pays pour lequel l'exploitation de ses ressources naturelles est cruciale. Si les intérêts d'ordre juridique que le Honduras estime être en cause venaient à être affectés par un jugement de la Cour, il en résulterait non seulement une remise en cause de certains aspects essentiels de sa souveraineté, mais également une perturbation du tissu des droits économiques dont bénéficient les ressortissants du Honduras et les autres personnes et entités autorisées par le Honduras dans la zone maritime au nord du 15^e parallèle. Dans cette même zone, rappelons-le, le Nicaragua prétend avoir des droits souverains et juridictionnels exclusifs. Pour le Honduras, la délimitation par la Cour des espaces maritimes entre le Nicaragua, la Colombie et lui-même est le seul moyen de lever l'incertitude en ce domaine tout en assurant la sécurité juridique des activités dans la région⁸.

4. Mesdames et Messieurs les juges, si j'insiste sur le caractère essentiel des intérêts d'ordre juridique du Honduras qui pourraient être affectés par un jugement de la Cour dans l'instance pendante, c'est dans le but de mettre en exergue l'importance des enjeux qui sont en cause dans la présente procédure. Mais avant tout, je souhaiterais attirer l'attention de la Cour sur le fait que lorsque de tels enjeux — des enjeux importants — sont en cause dans des affaires de délimitation maritime, ils dictent une «particulière circonspection» (*Compétence en matière de pêcheries (République fédérale d'Allemagne c. Islande)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1974, p. 10, par. 17, et p. 181, par. 18) à la Cour en tant qu'organe judiciaire principal des Nations Unies⁹. La Cour elle-même est consciente de cette exigence puisqu'elle a reconnu que «en particulier dans le cas de délimitations maritimes intéressant plusieurs Etats, la protection offerte par l'article 59 du Statut peut ne pas être toujours suffisante» (*Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le*

⁸ Voir la requête du Honduras à fin d'intervention, par. 13.

⁹ Voir sur ce point, E. Jouannet, «L'impossible protection des droits du tiers par la Cour internationale de Justice dans les affaires de délimitation maritime», dans *La mer et son droit. Mélanges offerts à Laurent Lucchini et Jean-Pierre Queneudec*, Pedone, Paris, 2003, p. 316-341.

Nigéria (Cameroun c. Nigéria; Guinée équatoriale (intervenant)), arrêt, C.I.J. Recueil 2002, p. 421, par. 238), et que l'article 59 ne protège pas dans tous les cas suffisamment dit la Cour «contre les effets — même indirects — d'un arrêt» (*ibid.*) affectant les droits d'un Etat tiers. Le Honduras est convaincu qu'un arrêt de la Cour dans l'instance pendante entre le Nicaragua et la Colombie pourrait affecter de manière irréversible ses intérêts d'ordre juridique si la Cour en arrivait à faire droit à certaines demandes du Nicaragua.

5. Face à un tel risque, le Statut de la Cour offre une protection encore plus importante que celle de l'article 59¹⁰ : c'est la protection offerte par l'article 62 du Statut. En effet, l'article 62 permet à un Etat d'adresser à la Cour une requête à fin d'intervention lorsque ledit Etat estime que, dans une instance pendante devant la Cour, un intérêt d'ordre juridique est en cause pour lui. Pour que cette disposition, l'article 62, puisse remplir sa fonction de protection de manière effective et efficace, deux principes sous-tendent l'article 62. Le premier principe repose sur le fait que c'est à l'Etat qui désire intervenir d'«estimer» si un ou plusieurs de ses intérêts d'ordre juridique sont en cause. En d'autres termes, seul le Honduras est à même d'apprécier l'étendue de ses intérêts d'ordre juridique qui sont en cause dans le différend entre le Nicaragua et la Colombie. Ces derniers Etats ne peuvent pas se substituer au Honduras pour ce faire. Le second principe qui sous-tend l'article 62 est une conséquence nécessaire du premier principe. C'est à l'Etat qui «estime» qu'un ou plusieurs de ses intérêts d'ordre juridique sont en cause dans une instance pendante, de décider de l'opportunité d'exercer un droit d'intervention devant la Cour¹¹.

6. Mes propos porteront sur ces principes que sous-tend l'article 62 du Statut. Dans un premier temps, je mettrai l'accent sur les fondements du droit d'intervention en vertu de l'article 62 et ses implications juridiques dans la présente instance. Puis, dans un second temps, il me reviendra de présenter à la Cour les formes d'intervention que vise la requête à fin d'intervention du Honduras.

¹⁰ Voir sur ce point, l'opinion dissidente de sir Robert Jennings, *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/ Malte), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1984*, p. 159-160, par. 34.

¹¹ Voir sur ce point, S. Torres Bernardez, «L'intervention dans la procédure de la Cour internationale de Justice», *Recueil des Cours*, t. 256 (1995), p. 260-269.

**Les fondements et implications juridiques du droit d'intervention du Honduras
en vertu de l'article 62 du Statut de la Cour**

7. Monsieur le président, ainsi que la Cour l'a souligné dans son arrêt sur les exceptions préliminaires dans l'affaire *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria* c'est aux Etats tiers de «décide[r] d'exercer leurs droits à intervention» (*Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1998*, p. 324, par. 116) dans une instance pendante. Cette indication de la part de la Cour est déterminante. Elle confirme que l'article 62, comme l'article 63 du Statut, consacre un droit d'intervention. Une telle approche trouvait, d'ailleurs, déjà sa place dans les procès-verbaux des travaux du Comité consultatif de juristes chargé de l'élaboration du Statut de la Cour permanente de Justice internationale (CPJI). Lesdits procès-verbaux illustrent clairement que l'objectif de l'institution de l'intervention était de créer un droit général pour les Etats tiers d'intervenir dans un litige, soit en prenant cause pour un des Etats parties au litige, soit en intervenant afin de faire valoir des droits propres¹². Une étude très étayée, publiée en 1927, et portant sur l'intervention devant la Cour permanente de Justice internationale (CPJI), soutient cette interprétation. Il y est dit «[t]out le monde était d'accord qu'il fallait ajouter une disposition reconnaissant le droit d'intervention aux Etats tiers dans des cas autres que celui de l'article [qui avait déjà été adopté]»¹³, c'est-à-dire l'article 63.

8. Si le Honduras tient à insister sur l'existence d'un droit d'intervention en vertu de l'article 62, ce n'est pas fortuit. Cela implique que lorsqu'un Etat estime que ses intérêts d'ordre juridique sont en cause dans une instance pendante, la Cour devrait faire respecter ce droit en autorisant l'intervention. Un parallèle peut être fait entre l'accès à la Cour et l'intervention sur la base de l'article 62. L'accès à la Cour est un droit pour tous les Etats parties au Statut de la Cour. La Cour ne peut refuser à un Etat d'avoir accès à la Cour si ledit Etat remplit les conditions posées par les articles 34 et 35 du Statut. Et bien, il en va de même lorsqu'un Etat souhaite intervenir dans une instance pendante. La Cour ne saurait en principe lui refuser la possibilité d'intervenir que si et seulement si, l'intervention de l'Etat ne vise pas à protéger ou sauvegarder un ou des intérêts

¹² Comité consultatif de juristes chargé de l'étude du Statut de la Cour Permanente de Justice internationale, 28^e séance, procès-verbal (1920), p. 745.

¹³ W. M. Farag, *L'intervention devant la Cour permanente de Justice internationale*, 1927, p. 57.

d'ordre juridique. Le Comité consultatif de juristes auquel je faisais référence il y a un instant, a bien précisé que le droit d'intervenir est sujet à une et une seule condition : l'existence d'un intérêt d'ordre juridique¹⁴. Des procès-verbaux du Comité, il ressort clairement que la décision de la Cour, dont il est fait état au paragraphe 2 de l'article 62, consiste en la vérification de l'existence de l'intérêt ainsi que de la recevabilité générale de la demande¹⁵. Votre juridiction a d'ailleurs déclaré dans son arrêt relatif au *Plateau continental (Tunisie/Libye)*, qu'en raison du fait que l'article 62 «envisage ... que l'objet visé par l'Etat intervenant soit d'assurer la protection ou la sauvegarde de son «intérêt d'ordre juridique» (*Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, requête à fin d'intervention, arrêt, *C.I.J. Recueil 1984*, p. 18, par. 28)¹⁶, la Cour doit simplement «examiner si l'intervention a ou non pour objet cette protection ou cette sauvegarde» (*ibid.*). Pour reprendre les termes de la Cour, il n'est donc pas question d'un «pouvoir discrétionnaire» (*ibid.*, p. 12, par. 17) général en la matière¹⁷ et la Cour ne «saurait refuser la demande d'intervention»¹⁸ lorsque des intérêts d'ordre juridique d'un Etat tiers sont en cause dans une instance pendante. Ces aspects sont déterminants, et le Nicaragua semble vouloir les écarter sinon les oublier.

9. En effet, dans ses observations, le Nicaragua demande à la Cour de rejeter la demande d'intervention du Honduras, prétextant que

«in any event, the Court has been fully informed of the situation in the region in which Honduras claims to have rights and it decided on the consequences to draw from that in the 2007 decision ... The Court was informed of all the alleged rights of Honduras in the Caribbean in the *Nicaragua v. Honduras* case.»¹⁹

¹⁴ Comité consultatif de juristes chargé de l'étude du Statut de la Cour Permanente de Justice internationale, 28^e séance, procès-verbal (1920), p. 746.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/ Malte)*, requête à fin d'intervention, arrêt, *C.I.J. Recueil 1984*, p. 18, par. 28. Voir également C. Chinkin, «Third-Party Intervention before the International Court of Justice», *80 American Journal of International Law* (1986), p. 527.

¹⁷ S. Rosenne, *Intervention in the International Court of Justice*, Dordrecht/Boston/London : Martinus Nijhoff Publishers, 1993, p. 33.

¹⁸ Comité consultatif de juristes chargé de l'étude du Statut de la Cour Permanente de Justice internationale, 28^e séance, procès-verbal (1920), p. 746.

¹⁹ Observations écrites du Nicaragua sur la requête à fin d'intervention déposée par la République du Honduras, 2 septembre 2010, par. 35 b).

10. Cette assertion laisse pour le moins perplexe. Depuis quand l'article 62 du Statut engendre-t-il une impossibilité pour un Etat de pouvoir intervenir dans une instance pendante devant la Cour en raison du motif selon lequel ledit Etat aurait soit disant déjà informé la Cour de la nature de ses intérêts juridiques dans une *autre instance* portant sur un tout *autre différend* et impliquant d'*autres parties* ? Si l'on suit jusqu'au bout la logique du Nicaragua, le Honduras ne pourrait pas demander à intervenir dans le différend entre le Nicaragua et la Colombie, du simple fait qu'il aurait été partie à un différend avec le Nicaragua durant «presque huit ans»²⁰ et cela, rappelons-le, dans une toute autre instance. Quelle confusion ! C'est là une interprétation inédite et bien étrange du Statut de la Cour que nous livre le Nicaragua. C'est une interprétation qui nie littéralement l'esprit et la lettre de l'article 62, à savoir garantir le droit d'intervention d'un Etat lorsque ce dernier «estime» que ses intérêts d'ordre juridique sont en cause dans une instance pendante et qu'il souhaite les sauvegarder.

11. Par ailleurs, ne pas admettre un droit d'intervention pour le Honduras, a pour effet pervers de méconnaître la nature incidente de la procédure d'intervention. En effet, si la Cour devait suivre le Nicaragua dans son approche, cela l'amènerait à préjuger du fond dans le différend entre le Nicaragua et la Colombie au stade d'une procédure incidente. Or, la Cour elle-même a indiqué qu'elle ne saurait préjuger du fond d'un différend dans le cadre d'une procédure incidente²¹.

12. A ce propos, je souhaite attirer l'attention de la Cour sur le fait que la Colombie, tout au long de ses écritures²² dans le différend qui l'oppose au Nicaragua, a insisté sur l'importance pour la Cour de prendre en considération le traité de délimitation maritime de 1986 entre la Colombie et le Honduras. La Colombie a bien souligné dans sa duplique, qu'au nord du 15^e parallèle, des droits d'Etats tiers (en l'occurrence ceux du Honduras) pouvaient être affectés par les prétentions territoriales du Nicaragua. Si la Cour en venait, comme le Nicaragua le souhaite, à exclure dès à

²⁰ Observations écrites du Nicaragua sur la requête à fin d'intervention déposée par la République du Honduras, 2 septembre 2010, par. 15.

²¹ Voir par analogie sur la question des exceptions préliminaires, *Compétence en matière de pêcheries (République fédérale d'Allemagne c. Islande), compétence de la Cour, C.I.J. Recueil 1973*, p. 54, par. 12.

²² Voir le contre-mémoire de la Colombie, vol. I, 11 novembre 2008, par. 4.163-4.167, 4.184, 8.33, 8.36, 8.47-8.52, 9.69 et annexe 10 : 1986 Traité de délimitation maritime entre la République de Colombie et la République du Honduras, *Recueil des traités des Nations Unies*, vol. 2093, n° I-36360, p. 298 ; voir également la duplique de la Colombie, vol. I, 18 juin 2010, par. 2.22, 5.67, 7.52, 7.60, 8.77, 8.79.

présent l'existence d'intérêts d'ordre juridique du Honduras sans que ce dernier ne soit «entendu» au cours de la procédure au fond dans l'instance pendante, cela conduirait la Cour à préjuger au stade d'une procédure incidente de certaines questions juridiques soulevées par la Colombie. Au risque de me répéter, le droit d'intervention tel qu'il a été conçu, a pour objet de sauvegarder les intérêts d'ordre juridique d'un Etat tiers à une *instance pendante* devant la Cour, en réservant la décision au fond jusqu'à ce que la Cour ait pleinement entendu chacune des parties au différend ainsi que les Etats intervenants sur les divers droits et intérêts en cause.

13. Il suffit donc qu'un Etat estime qu'«un» de ses intérêts d'ordre juridique est en cause dans une *instance pendante*, pour qu'il soit en principe autorisé par la Cour à exercer son droit d'intervention. Peu importe de savoir si ledit intérêt d'ordre juridique pourrait être «touché»²³ directement, indirectement, immédiatement, médiatement, profondément, ou encore légèrement²⁴. Comme l'a souligné la Cour, la seule chose qui importe en matière d'intervention en vertu de l'article 62, c'est que «l'intérêt d'ordre juridique dont il [s'agit soit] un intérêt *en jeu dans le procès* et donc un intérêt pouvant être affecté par la décision» (*Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1981, p. 14, par. 22* ; les italiques sont de nous). Et, même à concevoir que la Cour ait été «informée» des intérêts d'ordre juridique du Honduras lors du différend avec le Nicaragua — *quod non* —, si ces intérêts sont en cause dans une autre instance pendante devant la Cour, le Honduras conserve le droit d'intervenir afin non seulement d'informer la Cour mais aussi et surtout de préserver ses intérêts. Dans la mesure où ses intérêts d'ordre juridique sont «en jeu» (*ibid.*), le Honduras est fermement convaincu qu'il doit être autorisé à exercer son droit d'intervention dans l'instance pendante. Le Honduras n'a pas à prouver qu'il *détient* «des droits qui doivent être protégés, mais simplement qu'il a un intérêt d'ordre juridique susceptible d'être affecté par la décision à rendre en l'espèce» (*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt,*

²³ *Or monétaire pris à Rome en 1943, C.I.J. Recueil 1954, p. 32; Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990, p. 115, par. 54.*

²⁴ Pour reprendre les termes de la plaidoirie de Pierre Lalive, *C.I.J., Mémoires, plaidoiries et documents, affaire du Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya Arabe Libyenne)*, vol. III, p. 330.

C.I.J. Recueil 1990, p. 129, par. 87)²⁵. Il doit «seulement démontrer que son intérêt «peut» être affecté et non qu'il le sera ou qu'il le sera nécessairement» (*ibid.*, p. 117, par. 61)²⁶.

14. Monsieur le président, permettez-moi de souligner que dès leur origine, le Statut de la Cour permanente de Justice internationale (CPJI), puis celui de la Cour de céans, ont appréhendé le droit d'intervention de manière large en n'assortissant quasiment pas l'article 62 de conditions spécifiques. Un rapport de M. James Brown Scott, lequel avait participé aux côtés de M. Elihu Root aux travaux du Comité consultatif chargé de l'élaboration du Statut de la Cour permanente (CPJI), précise que le projet d'article 60 (devenu l'article 62) «provides that a party claiming a legal interest in the cause can request the court to permit it to intervene. Undoubtedly the permission will be granted, provided the request set forth an interest of a legal nature, inasmuch as the court is a judicial, not a political body.»²⁷

15. Ce n'est pas tout. La procédure d'intervention en vertu de l'article 62 ne se limite pas à conférer aux Etats la libre faculté de décider d'exercer leur droit à intervention. Elle permet également aux Etats de décider de la *forme* de leur intervention dans une instance pendante devant la Cour.

Les formes d'intervention en vertu de l'article 62 du Statut et la requête à fin d'intervention du Honduras

16. Avant d'aborder la question des formes d'intervention dans la requête à fin d'intervention du Honduras, il est opportun de rappeler que l'institution de l'intervention est reconnue dans la quasi-totalité des systèmes juridiques. L'étude précitée de M. Farag de 1927 indique qu'

«il est des institutions juridiques qui, quoique d'une importance indéniable, ne trouvent pas le même accueil auprès des différentes législations, pas même auprès de celles qui remontent à une source commune... Il en est d'autres, telles que la tutelle, le droit de défense en justice et l'autorité de la chose jugée, qui ont reçu une consécration universelle plus ou moins uniforme... On ne risquerait pas trop de s'éloigner de la vérité si l'on faisait rentrer dans cette dernière catégorie l'institution

²⁵ Voir également, requête à fin d'intervention du Honduras, par. 25.

²⁶ Voir également, *ibid.*

²⁷ Cité par S. Rosenne, *Intervention in the International Court of Justice*, Dordrecht/Boston/London : Martinus Nijhoff Publishers, 1993, p. 25.

de l'intervention du tiers en justice. On trouve cette institution, partout, à peu près la même dans son ensemble et avec peu de variations dans les détails.»²⁸

Une étude du professeur Habscheid qui avait été présentée à la Cour par le Gouvernement de Malte lors de la procédure orale relative à la requête à fin d'intervention de Malte dans le différend sur le *Plateau continental (Tunisie/Libye)* révèle que le droit d'intervention peut être considéré comme un des principes généraux visés par l'article 38, paragraphe 1 c) du Statut de la Cour. Mais ce que révèle surtout cette étude, c'est que l'intervention peut prendre plusieurs formes dont une qui nous intéresse tout particulièrement dans la présente procédure, à savoir l'«intervention principale»²⁹ ou intervention à titre de partie.

17. Ces diverses considérations que je viens d'énumérer étaient également présentes dans les travaux du Comité consultatif de juristes chargé de l'élaboration du Statut de la Cour permanente. Ces travaux démontrent que le Comité a très vite perçu que l'intervention devant la Cour pourrait revêtir diverses formes. Le rapporteur, M. de Lapradelle, explique que «trois cas peuvent se présenter : une partie peut vouloir se ranger, soit près du demandeur, soit près du défendeur. Une partie peut faire valoir certains droits qui lui sont propres. Une partie peut demander que l'un des deux Etats en cause disparaisse parce qu'il n'est pas le véritable *dominus* du droit qu'il revendique»³⁰. La requête du Honduras à fin d'intervention vise précisément le second cas, celui dans lequel un Etat souhaite «faire valoir certains droits qui lui sont propres».

18. Mesdames et Messieurs les juges, la pratique et la jurisprudence de la Cour concernant l'article 62 du Statut et les formes d'intervention qu'il prévoit, ont bien évolué depuis 1981, année de la première affaire dans laquelle votre Cour a eu à décider formellement d'une demande en intervention sur la base de l'article 62. Il ne vous aura pas échappé que c'est l'émergence des questions de délimitation maritime qui a conduit à cette évolution du droit de l'intervention. A se demander d'ailleurs si cette procédure ne serait pas bien adaptée pour les différends portant sur des questions de délimitation tant maritime que terrestre.

²⁸ W. M. Farag, *L'intervention devant la Cour permanente de Justice internationale*, 1927, p. 11-12.

²⁹ Voir document déposé à la fin de la procédure orale relative à la requête à fin d'intervention, «Les conditions de l'intervention volontaire dans un procès civil. Etude de théorie générale de la procédure et de droit comparé en vue de l'interprétation de l'article 62 du Statut de la Cour internationale de Justice», par W. J. Habscheid, *C.I.J., Mémoires, plaidoiries et documents*, affaire du *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya Arabe Libyenne)*, vol. III, p. 478.

³⁰ Comité consultatif de juristes chargé de l'étude du Statut de la Cour Permanente de Justice internationale, 28^e séance, procès-verbal (1920), p. 745.

19. Tel que cela ressort de la pratique et de la jurisprudence de la Cour, derrière l'expression «faire valoir certains droits qui lui sont propres», se profilent deux formes d'intervention : l'intervention en tant que partie et l'intervention en tant que non-partie.

20. L'arrêt de la Chambre dans l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)* (intervention du Nicaragua), apporte des éclaircissements sur ce point en indiquant que l'article 62 du Statut de la Cour permet à un Etat d'intervenir dans une procédure existante, soit en tant que partie soit en tant que non-partie. Ainsi que l'a déclaré la Chambre dans cette même affaire :

«Il est donc patent que l'Etat admis à intervenir dans une instance ne devient pas aussi une partie en cause du seul fait qu'il est un intervenant. Réciproquement, il est vrai que, sous réserve du consentement requis des parties en cause, l'intervenant n'est pas empêché par sa qualité d'intervenant de devenir lui-même partie au procès.»
(*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)*, requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990, p. 134, par. 99.)

Dans son arrêt sur le fond dans la même affaire, la Chambre a rappelé que pour qu'un intervenant devienne partie, «le consentement — consentement *ad hoc* ou consentement sous la forme d'un lien de juridiction préexistant — des parties à l'affaire est indispensable» (*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras; Nicaragua (intervenants))*, arrêt, C.I.J. Recueil 1992, p. 610, par. 424).

21. La distinction entre l'intervention en tant que partie et l'intervention en tant que non-partie, sous-jacente dans le Statut, est donc désormais consacrée et reconnue dans la pratique de la Cour. Toutefois, comme je le rappelais, cette distinction entre les deux formes d'intervention n'est pas pure œuvre prétorienne puisqu'en réalité elle était déjà envisagée implicitement au moment de la rédaction de l'article 62 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale (CPJI). C'est à la lumière de ces éléments que le Honduras a, pour des raisons que mon collègue sir Michael Wood et moi-même exposerons, décidé de présenter deux demandes dans sa requête à fin d'intervention. La première demande — à titre principal — a trait à une intervention en tant que partie. La seconde demande — à titre subsidiaire — concerne une intervention en tant que non-partie.

22. Mesdames et Messieurs les juges, la requête du Honduras est pionnière. C'est la première fois, en effet, dans l'histoire de la Cour qu'un Etat demande à intervenir en tant que partie à titre principal et en tant que non-partie à titre subsidiaire. Jusqu'à présent les Etats qui ont exercé leur droit d'intervention devant la Cour en vertu de l'article 62 l'ont fait en tant qu'intervenant non partie. Il convient de noter, au demeurant, que la Colombie et le Nicaragua reconnaissent, dans leurs observations, l'existence du droit d'intervention en tant que partie si la Cour considère que les conditions pour une telle intervention sont remplies.

23. Face au caractère inédit de la requête à fin d'intervention du Honduras, se pose la question de savoir ce que recouvre spécifiquement l'intervention en tant que partie et l'intervention en tant que non-partie. Il faut avouer que la distinction entre les deux formes d'intervention n'a pas toujours été claire. A tel point que le juge Elias, dans l'un de ses écrits, s'interrogeait sur le fait de savoir «whether there is such a thing as a non-party intervener»³¹. Ou encore, le juge Oda, dans une contribution, se posait la question de savoir si «participation *qua party is a conditio sine qua non* of the institution of intervention»³².

24. La jurisprudence précitée en l'affaire du *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)*, a permis à la Cour de différencier les deux formes d'intervention : un intervenant partie serait lié par le jugement de la Cour alors qu'un intervenant non-partie continuerait de bénéficier de la protection de l'article 59 du Statut (*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990, p. 135, par. 100*)³³.

25. En cas d'existence d'un lien de juridiction, le Honduras peut exercer un droit d'intervention en tant que partie dans l'instance pendante entre le Nicaragua et la Colombie. Et en l'espèce, il y a un lien de juridiction préexistant entre les trois Etats sur lequel sir Michael Wood

³¹ T. O. Elias, «The Limits of the Right of Intervention in a Case Before the International Court of Justice», *Völkerrecht als Rechtsordnung Internationale Gerichtsbarkeit Menschenrechte. Festschrift für Hermann Mosler*, Springer-Verlag, Berlin/Heidelberg/New York, 1983, p. 168.

³² Sh. Oda, «Intervention in the International Court of Justice. Article 62 and 63 of the Statute», *Völkerrecht als Rechtsordnung Internationale Gerichtsbarkeit Menschenrechte. Festschrift für Hermann Mosler*, Springer-Verlag, Berlin/Heidelberg/New York, 1983, p. 641.

³³ Voir également P. Palchetti, «Opening the International Court of Justice to Third States: Intervention and Beyond», 6 *Max Planck Yearbook of United Nations Law* (2002), 139-181, p. 142.

reviendra. L'intervention consiste alors pour l'intervenant à faire valoir un droit propre concernant l'objet du litige et à «s'interposer» pour cette raison dans le procès³⁴.

26. Si le Honduras, au travers de sa requête à fin d'intervention, a jugé nécessaire de faire deux demandes d'intervention formelles et distinctes, c'est parce qu'il est convaincu que chacun des deux types d'intervention remplit une fonction différente. L'intervention en tant que partie permet à la Cour de rendre un jugement avec force obligatoire et définitive et dès lors de se prononcer sur les droits de l'Etat intervenant en même temps que sur ceux des autres Etats parties à l'instance. L'intervention en tant que non-partie ne s'inscrit pas dans cette logique : le rôle d'un intervenant non-partie à une affaire soumise à la Cour est de faire connaître à celle-ci sa position, afin de lui permettre d'éviter, dans sa décision, tout empiètement sur des prétentions crédibles du tiers, et donc de sauvegarder les droits d'un Etat tiers sans pour autant se prononcer à leur égard³⁵. L'intervention en tant que non-partie vise donc à permettre la *préservation* des droits et intérêts.

27. L'intervention en tant que partie, quant à elle, vise à autoriser la *détermination* des droits et intérêts. Pour paraphraser la Cour c'est une intervention par laquelle l'Etat intervenant «cherch[e] à obtenir une décision judiciaire sur [s]es propres demandes» (*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990*, p. 131, par. 92).

28. Dans l'hypothèse où la Cour autoriserait le Honduras à intervenir comme partie, votre juridiction pourra «exercer sa fonction judiciaire»³⁶ à l'égard du Honduras, c'est-à-dire se prononcer conformément au droit international sur les prétentions du Honduras à une délimitation maritime prenant en compte le traité de délimitation de 1986 qui lie le Honduras et la Colombie. Le recours à une telle procédure permettrait ainsi à la Cour de délimiter de manière définitive les frontières maritimes entre le Nicaragua, la Colombie et le Honduras dans la zone maritime concernée. Toutefois, en cas de rejet de la demande à titre principal du Honduras, le Honduras

³⁴ Voir document déposé à la fin de la procédure orale relative à la requête à fin d'intervention, «Les conditions de l'intervention volontaire dans un procès civil. Etude de théorie générale de la procédure et de droit comparé en vue de l'interprétation de l'article 62 du Statut de la Cour internationale de Justice» (par W. J. Habscheid), *C.I.J., Mémoires, plaidoiries et documents*, affaire du *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne)*, vol. III, p. 478.

³⁵ *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria; Guinée équatoriale (intervenant))*, arrêt, *C.I.J. Recueil 2002*, p. 418, par. 230.

³⁶ *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Croatie c. Serbie), exceptions préliminaires*, arrêt, *C.I.J. Recueil 2008*, p. 433, par. 67.

invite respectueusement la Cour à l'autoriser à intervenir en tant que non-partie afin que la Cour, en faisant droit aux prétentions des parties à l'instance pendante, préserve les droits du Honduras à une délimitation maritime dans la région.

29. Monsieur le président, le fait que le Honduras ait demandé à intervenir en tant que non-partie à titre subsidiaire ne réduit en rien l'importance aux yeux du Honduras de pouvoir bénéficier d'un tel statut. En effet, la protection visée à l'article 62 du Statut n'est pas limitée à une seule option en matière d'intervention. Un Etat peut recourir à toutes les options couvertes par l'article 62 et la Cour «décide». La Cour en tant que «gardienne»³⁷ du Statut a autant le pouvoir que le devoir procédural de décider sur *chacune* des demandes d'intervention présentées par le Honduras au titre de sa requête à fin d'intervention.

Je remercie la Cour de son attention et vous prie, Monsieur le président, de bien vouloir donner la parole à mon collègue sir Michael Wood.

The PRESIDENT: I thank Professor Boisson de Chazournes for her presentation. I now invite to the floor Sir Michael Wood, to make his presentation.

Sir Michael WOOD:

FACTUAL BACKGROUND TO HONDURAS' APPLICATION TO INTERVENE AND HONDURAS' APPLICATION TO INTERVENE AS A PARTY

1. Mr. President, Members of the Court, it is a great honour to appear on behalf of Honduras.

2. My colleague, Professor Boisson de Chazournes, has described the legal principles applicable to intervention, including intervention as a party. I shall explain why, based on those principles, the Court should permit Honduras to intervene, as a party, in the present case. Mr. President, this is the first time that a State has sought to intervene as a party in proceedings before the International Court of Justice, but the novelty of the request is not a reason to decide against it. There are, in fact, good reasons why party intervention is appropriate in certain cases, especially in those concerning maritime delimitation, where there is jurisdiction, and where the intervening State wishes to see its legal interests, at issue in the case, determined once and for all.

³⁷ Par analogie avec le terme anglais «guardian» utilisé par la Cour dans l'affaire *Northern Cameroons (Cameroon v. United Kingdom)*, *Preliminary Objections, Judgment of 2 December 1963, I.C.J. Reports 1963*, p. 29.

3. But before turning to our request to intervene as a party, it is necessary to say a few words about the factual background to our Application, including the present state of the proceedings between Nicaragua and Colombia.

4. Mr. President, it was Nicaragua that objected to Honduras's request to intervene. Colombia, on the other hand, did not raise objection. It was Nicaragua, therefore, which stimulated the present permission hearing. Yet in its Written Observations in response to Honduras, Nicaragua largely ignored the requirements for intervention, concentrating instead on the accusation that we were ignoring the *res judicata* of your 2007 Judgment. Beyond that, Nicaragua has not yet given any real indication of its reasons for objecting. I have to say, however, that it would appear from some of Nicaragua's arguments last week that, in its view, there are no circumstances in which intervention should be permitted in a maritime delimitation case³⁸.

I. Factual background to Honduras's Application to intervene

5. Mr. President, the Court is already familiar with the history and the geography of the relevant part of the Caribbean Sea. These matters have been much discussed in the present case, and they were described in your Judgment of 2007³⁹. At this stage, I only wish to draw attention to certain matters that are particularly relevant to the request to intervene. They include the existing maritime boundaries in the region, and the current state of the present proceedings.

Existing maritime boundaries in the region

6. From the point of view of maritime delimitation, the area of the Caribbean with which the present case is concerned is particularly complex. Indeed, it seems to have become more so as these proceedings have developed, especially in light of the claims now put forward by the Parties. In a maritime area such as this, a crowded maritime area, in a semi-enclosed sea, fulfilment in good faith of the obligation to negotiate maritime delimitation agreements assumes special importance. It is vital for security and stability, and for the avoidance of disputes over sensitive issues affecting sovereign rights and jurisdiction.

³⁸CR 2010/17, p. 23, para. 20 (Crawford).

³⁹*Territorial and Maritime Dispute between Nicaragua and Honduras in the Caribbean Sea (Nicaragua v. Honduras)*, Judgment, I.C.J. Reports 2007 (II), pp. 669-672, paras. 20-30 and pp. 673-685, paras. 33-71.

7. I should like to recall the considerable efforts Honduras has made to reach agreement with its neighbours on the delimitation of its maritime zones, and to do so on the basis of international law, in order to achieve an equitable solution. Honduras concluded agreements with Colombia, in 1986⁴⁰; with the United Kingdom, in respect of the Cayman Islands, in 2001⁴¹; and with Mexico, in 2005⁴². All these agreements are in force. In addition, of course, the maritime boundary between Honduras and Nicaragua was partially delimited by this Court in 2007.

8. Of all the States in the region, Colombia has been the most active in negotiating maritime boundary agreements. Agreements have been concluded with Panama (1976)⁴³, with Costa Rica (1977)⁴⁴, with the Dominican Republic (1978)⁴⁵, with Haiti (1978)⁴⁶, with Honduras (1986)⁴⁷, and with Jamaica (1993)⁴⁸.

9. Of all States in this part of the Caribbean, it is Nicaragua that seems to have been most reluctant to negotiate maritime boundary agreements. As the Agent of Honduras has just said, Nicaragua apparently prefers to launch legal proceedings against its neighbours, rather than to negotiate.

10. Among the agreements I have just mentioned, the 1986 Maritime Delimitation Treaty between Honduras and Colombia⁴⁹ is of particular importance for the present Application to intervene. A copy of the text of this Treaty is in your folders at tab 7. As the Agent of Honduras explained this morning, this is a treaty in force between Honduras and Colombia. Both Honduras and Colombia intend that it should remain in force. It was a very carefully negotiated agreement. The negotiating parties had to take into consideration various features, including islands, cays and banks, the appurtenance of which was disputed. The Treaty, which entered into force in 1999,

⁴⁰*International Maritime Boundaries* (“*IMB*”), Vol. I, pp. 517-518.

⁴¹49 *LOS Bulletin* 60 (2002); *IMB* Vol. V, pp. 3564-3574.

⁴²To be published in *IMB*, Vol. VI.

⁴³*IMB*, Vol. I, pp. 532-535.

⁴⁴*Ibid.*, pp. 474-476.

⁴⁵*Ibid.*, pp. 488-490.

⁴⁶*Ibid.*, pp. 500-502.

⁴⁷2093 United Nations *Treaty Series* (UNTS) 292, I-36360; *IMB*, Vol. I, pp. 517-518. Reproduced at tab 7.

⁴⁸26 *LOS Bulletin* 50 (194); *IMB*, Vol. III, pp. 2200-2204.

⁴⁹*IMB*, Vol. I, pp. 517-518.

represents an historic compromise, and Honduras has an important and specific “interest of a legal nature” in its continuation in force. The significance of the Treaty goes well beyond maritime delimitation. It is, above all, a factor for stability and peace in the region.

11. Article I of the 1986 Treaty defines a single maritime boundary between the two States. This is illustrated on the sketch-map at tab 3 in the folders. Starting from the 82nd meridian, the boundary goes due east along the 15th parallel⁵⁰ until it reaches meridian 79° 56' 00". It then turns due north along that meridian. Some distance to the north, it turns to follow an approximate arc to the west of some cays and Serranilla Bank, until it reaches a point north of the cays. From that point, it continues due east along latitude 16° 4' 15" “up to a point where a delimitation must be made with a third State”. Put another way and looking at the map in tab 3, it continues along the northern limit of what you see there as the “Joint Regime Area”.

12. Article III of the 1986 Treaty is important. It makes it clear that each party may have rights and interests on the other side of the boundary established by the Treaty. It deals with the exploitation of cross-border resource deposits.

13. Mr. President, another important agreement for our purposes is the 1993 Maritime Delimitation Treaty between Colombia and Jamaica⁵¹. The importance of this Treaty is that it fully respects the delimitation line established by the 1986 Treaty between Honduras and Colombia. It is clear from the depiction on the sketch-map in your folders, again at tab 3. The Treaty, which entered into force as long ago as 1994, makes detailed provision for a Joint Regime Area in the vicinity of Serranilla cays. It also provides for a Joint Commission. It is clear that, in concluding this Treaty, Jamaica and Colombia took full account of the pre-existing 1986 Treaty between Honduras and Colombia.

The present proceedings

14. Mr. President, I now need to say a word about the present case brought by Nicaragua against Colombia — though the Court is, of course, fully acquainted with it. Honduras has requested and been furnished with copies of the written pleadings. It is not, of course, for

⁵⁰In fact, along latitude 14° 59' 08". For ease of reference, this is referred to as the 15th parallel.

⁵¹*IMB*, Vol. III, pp. 2200-2204.

Honduras to express a view, at this stage at least, on the merits or otherwise of the claims of Nicaragua and Colombia vis-à-vis each other. But as the case has developed, it has become more and more evident that the claims of Nicaragua, and indeed of Colombia, potentially encroach on maritime areas where Honduras may have — indeed does have — interests of a legal nature, which may therefore be affected by the decision of the Court in this case.

15. According to Nicaragua, the 2007 Preliminary Objections Judgment “provoked her to review her general position and to undertake a more detailed analysis of the question of delimitation”⁵². As a result Nicaragua’s Reply of September 2009 adopts a radically different stance from that taken in its Memorial. Nicaragua now asks the Court to delimit, no longer a single maritime boundary, but a continental shelf boundary, saying at the same time that “the result of this delimitation will be to completely delimit the maritime areas appertaining to Nicaragua and to Colombia and hence will be the only pertinent or single maritime boundary affecting the parties”⁵³.

16. The area which Nicaragua now considers to be the area to be delimited is shown in Figure 3.1 of its Reply⁵⁴: and for convenience we have reproduced Figure 3.1 at tab 4 of the folders. In its Reply, Nicaragua describes this delimitation area, as it calls it, as consisting of “the area between the mainland coasts of Nicaragua and Colombia”: it goes on to say that “[t]he delimitation area stretches in the north from Cape Gracias a Dios on the Nicaraguan coast, through the cays of Serranilla and Bajo Nuevo to Punta Gallinas on the Colombian coast”⁵⁵. It is evident from this description, and from a glance at Figure 3.1, that Honduras has interests of a legal nature in the north of this “delimitation area” that may be affected by the Court’s decision in the case.

17. In addition, the present state of the proceedings between Nicaragua and Colombia gives rise to major uncertainties, which reinforce the concerns of Honduras, and make its request to intervention as a party even more pressing. It is clear where the outer limit of Nicaragua’s continental shelf claim is located, well within Colombia’s 200-mile exclusive economic zone, but what are we to make of the lateral limits of its claim, to the south and, of particular concern to

⁵²RN, para. 25.

⁵³*Ibid.*, para. 26.

⁵⁴*Ibid.*, para. 3.7, and Part II, Fig. 3.1.

⁵⁵*Ibid.*, para. 3.1.

Honduras, to the north? Another uncertainty is to know what Nicaragua now claims in respect of the water column. Is it, or is it not, claiming a boundary with Colombia in the water column, and, if so, where? At the hearing last Friday, counsel for Nicaragua said that

“[t]he consequence of the adoption by the Court of [Nicaragua’s claimed] boundary *with Colombia*, is that, as between those two States *only*, the waters on the Nicaraguan, or western side of the boundary would appertain to Nicaragua not Colombia”⁵⁶.

Mr. President, Members of the Court, what does that mean? There are uncertainties in this case that give rise to grave concerns for us.

II. Honduras is entitled to intervene as a party

18. Mr. President, that concludes the section of my statement dealing with the background facts. I will now turn therefore to the Application to intervene lodged by Honduras, and in particular to that part which seeks permission to intervene as a party.

19. Mr. President, as we have said, this is the first time that a State has sought to intervene as a party under Article 62 of the Statute. As we understand it, the essential difference between intervention as a party and intervention as a non-party is that a party intervener will be bound, vis-à-vis the other parties to the case, by the Court’s decision on the specific point or points on which the intervention was permitted, and that the other parties will be similarly bound vis-à-vis the intervening State. In other words, Article 59 of the Statute and Article 94 of the Charter will apply.

20. Mr. President, Honduras seeks to intervene as a party in this case because it believes that only intervention as a party can bring legal certainty to a maritime area, which has already been delimited as between Colombia and Honduras, and which is directly at issue in the present case. We want to bring to an end, once and for all, the uncertainties surrounding Honduras’s sovereign rights and jurisdiction in the area. If Honduras were to intervene as a non-party, in order to bring our interests of a legal nature to the Court’s attention, that would of course help to protect those interests. But it would not provide Honduras with the legal certainty that it seeks.

⁵⁶CR 2010/16, p. 22, para. 15 (Reichler).

Nicaragua's Written Observations

21. Mr. President, I will now address Nicaragua's Written Observations on our Application to intervene⁵⁷. Nicaragua asserts that our Application "fails on two grounds". *First*, because we have failed to identify any interest of a legal nature which may be affected by the Court's decision. And *second* because our Application is "barred by the principles of *res judicata*"⁵⁸. As presented by Nicaragua, these are not in fact separate grounds. They both turn on a single, false assertion, endlessly repeated — that the 2007 Judgment of the Court "settled the entire Caribbean Sea boundary between Nicaragua and Honduras"⁵⁹. As I shall explain, the Court made no such determination east of the 82nd meridian.

22. Mr. President, as the Agent of Honduras made clear this morning, Honduras in no way seeks to reopen the *res judicata* of the 2007 Judgment. Nor could it. The principle of *res judicata* is central to the judicial process, and Honduras accepts in full the effect of Article 60 of the Statute. But it is important properly to understand the meaning and scope of *res judicata*. This Nicaragua signally fails to do.

23. In the *Genocide Convention* case of 2007, the Court explained that

"in respect of a particular judgment it may be necessary to distinguish between, first, the issues which have been decided with the force of *res judicata*, or which are necessarily entailed in the decision of those issues; secondly any peripheral or subsidiary matters, or *obiter dicta*; and finally matters which have not been ruled upon at all"⁶⁰.

The Court recalled at the same time:

"[i]f a matter has not in fact been determined, expressly or by necessary implication, then no force of *res judicata* attaches to it; and a general finding may have to be read in context in order to ascertain whether a particular matter is or is not contained in it"⁶¹.

⁵⁷Colombia has indicated no objection to Honduras's Application to intervene; Written Observations of Colombia, sixth para.

⁵⁸Written Observations of Nicaragua ("WON"), para. 29.

⁵⁹WON, para. 3. See, also, paras. 16 and 19, "the entire maritime boundary between Nicaragua and Honduras". At para. 30, Nicaragua phrases it slightly differently, saying that the 2007 decision "determined completely the maritime border between Nicaragua and Honduras *subject to the rights of third parties*"; emphasis added: but even this is not an accurate statement of what the Court actually decided.

⁶⁰*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v. Serbia and Montenegro)*, Judgment, I.C.J. Reports 2007 (I), p. 95, para. 126 (available at <http://www.icj-cij.org/docket/files/91/13685.pdf>).

⁶¹*Ibid.*

24. The *res judicata* of the 2007 Judgment needs to be assessed and determined in light of these principles set forth by the Court in its case law. The fact is that, in its Written Observations, Nicaragua wholly distorts the *res judicata* principle. In no sense can it be said that the Judgment of 2007 settled “the entire Caribbean Sea Boundary between Nicaragua and Honduras”⁶².

25. Mr. President, the *res judicata* of the 2007 Judgment is contained in, and limited to, the *dispositif* set forth in paragraph 321. Point (3) of the operative part (*dispositif*) provides, *inter alia*, that “From point F, [the boundary line] shall continue along the line having the azimuth of 70° 14 41.25 until it reaches the area where the rights of third States may be affected.” (*I.C.J. Reports 2007 (II)*, p. 763.) Point F is the point where the 12 nautical mile arc around South Cay meets the azimuth. This point is located approximately 20 nautical miles west of the 82nd meridian. The language is clear. What the Court decided was that the single maritime boundary between Nicaragua and Honduras runs from point F until it reaches *the area* [*la zone*, in French] where the rights of third States risk being affected. It did not decide that the line continued along the azimuth until it reached a tripoint with a third State, but only until it reached the area where the rights of third States might be affected. The Court did not refer to the point where the jurisdiction of a third State is reached. Instead, it spoke in terms of reaching the area where the rights of third States may be affected. The Court used cautious wording — “until [the boundary line] reaches the area where the rights of third States may be affected” (this is also the formula used in the later *Romania v. Ukraine* Judgment⁶³).

26. And this formula contrasts with the Court’s approach in earlier cases, where the Court did expressly determine the full line, even while leaving the precise coordinates of the endpoint undetermined. I would refer, for example, to the language used in the 2001 Judgment in the case between Qatar and Bahrain⁶⁴.

⁶²WON, para. 16.

⁶³*Maritime Delimitation in the Black Sea (Romania v. Ukraine)*, *I.C.J. Reports 2009*, p 131, para. 219 (available at <http://www.icj-cij.org/docket/files/132/14987.pdf>).

⁶⁴The Court held that “Below point 1, the single maritime boundary shall follow, in a south-westerly direction, a loxodrome having an azimuth of 234° 16 53, until it meets the delimitation line between the respective maritime zones of Saudi Arabia on the one hand and of Bahrain and Qatar on the other. Beyond point 42, the single maritime boundary shall follow, in a north-north-easterly direction, a loxodrome having an azimuth of 12° 15 12, until it meets the delimitation line between the respective maritime zones of Iran on the one hand and of Bahrain and Qatar on the other.” (*Maritime Delimitation and Territorial Questions between Qatar and Bahrain (Qatar v. Bahrain)*, *Merits, Judgment*, *I.C.J. Reports 2001*, p. 116, para. 250).

27. Moreover, the Court did not, in its 2007 Judgment, indicate the location of the area (*la zone*) where the rights of third States might be affected. The Court was careful not to indicate whether or not the point where the area in question would be reached lay to the east of the 82nd meridian. The sketch-maps accompanying the Judgment confirm this. If we look, for example, at sketch-map 8 from the Judgment, which you will find at tab 5 in your folders, the arrow stops at the 82nd meridian⁶⁵. The arrow *may* indicate that the boundary *could* go beyond the 82nd meridian before it reaches the area where the interests of third States may be affected. But the Court made no decision to that effect. The fact that the arrow stops at the 82nd meridian together with the wording of the *dispositif* indicates that the Court has made no decision about the area lying east of that meridian. As counsel for Nicaragua said last Wednesday, such an arrow “indicates only the direction that the line follows up to, but not beyond, areas claimed by another State”⁶⁶.

28. Nicaragua tries to bolster its *res judicata* argument by referring to paragraphs 306 to 319 of the 2007 Judgment, and especially to paragraph 319. This argument fails on two grounds. First, paragraphs 306 to 319 are not part of the *res judicata*. Second, they do not in any event say what Nicaragua claims that they say.

29. These paragraphs are not part of the *res judicata*. In paragraph 319, which is the paragraph chiefly relied upon by Nicaragua, the Court was dealing with the *method* it could use to determine the maritime boundary between Honduras and Nicaragua. Paragraph 319 is the logical continuation of what the Court said in paragraph 314 concerning possible options available to it.

30. In paragraph 319, the Court simply stated one method that it could apply. It did not decide anything with the force of *res judicata*. The Court declared: “The Court may [*peut*, in French] accordingly . . . delimit the maritime boundary and state that it extends beyond the 82nd meridian without affecting third-State rights.” (*Nicaragua v. Honduras, I.C.J. Reports 2007 (II)*, p. 759.) That is not the language of *res judicata*. The Court was not ruling on a specific matter. It was indicating to the parties the methodology it could use without prejudging a final endpoint, and without prejudging which State or States could be considered as third States. Thus,

⁶⁵Contrary to what is said in WON (para. 9), no arrow appears on sketch-map 7.

⁶⁶CR 2010/13, p. 34, para. 20 (Reichler).

in paragraph 319 there are no “matters which have been ruled upon at all”, nor matters which have “been determined, expressly or by necessary implication” to use the language of the *Genocide* case. Paragraph 319 contains no matters which can be considered as *res judicata*⁶⁷.

31. Moreover, Mr. President, the paragraphs relied upon by Nicaragua do not at all say what Nicaragua claims they say. They do not establish that, and I quote from Nicaragua’s Written Observations, “the Judgment of the Court clearly indicates that the undefined terminus of the boundary is located east of the 82nd meridian”; nor does “the judgment specify that the undefined terminus is on the [70° 14' 41.25"] azimuth”; nor does the Judgment establish ‘that there cannot be a maritime boundary between Nicaragua and Honduras to the south of this azimuth’⁶⁸. Nicaragua’s Written Observations are based on a misreading of the Judgment. Nicaragua simply fails to distinguish between, *first*, the endpoint of the delimitation line actually determined by the Court in the 2007 judgment (which is the point — unspecified — at which on the azimuth where the line reaches the area (*la zone*) where the interests of third States may be affected), and, *second*, the final endpoint of the maritime boundary between Nicaragua and Honduras, which will be a tripoint with a third State, but which was in no way determined by the Court in 2007. The final endpoint of the Nicaragua-Honduras maritime boundary has not been determined by the Court, which moreover did not specify that that final endpoint would lie on the azimuth. Beyond the point where the azimuth reaches the area where the rights of third States may be affected, nothing has been decided.

32. Nor did the Court decide anything at all about another key issue raised in Honduras’s Application to intervene — the current status and effect of the 1986 Maritime Delimitation Agreement between Honduras and Colombia. In the *Nicaragua v. Honduras* case, the Court was not asked to make any pronouncement on the legal effect of that Treaty, and it did not decide that

⁶⁷*Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v. Serbia and Montenegro)*, Judgment, I.C.J. Reports 2007 (I), p. 95, para. 126 (available at <http://www.icj-cij.org/docket/files/91/13685.pdf>).

⁶⁸WON, para. 19.

issue in its 2007 Judgment. Nor was the Court asked to determine which are the third State or States concerned by the 2007 Judgment, and it made no finding in that respect⁶⁹.

33. Therefore, for the “purposes of the case” and between “Colombia and Honduras”⁷⁰, the Court did not in 2007 settle the issues which are being raised in Honduras’s Application to intervene as a party. Those issues are new issues which did not form the subject-matter of the 2007 Judgment, and are not governed by the *res judicata*⁷¹.

34. To conclude on this point, Mr. President, Members of the Court, the 2007 Judgment says nothing with regard to the tripoint that Honduras now intends to ask the Court to fix between Honduras, Nicaragua and Colombia. Colombia was not a party to the case between Nicaragua and Honduras. The Court was thus not able to decide on such a tripoint. It is obvious that without a decision on a tripoint, there can be no finality on the rights of the three States concerned. The 2007 Judgment is therefore neither dispositive nor obligatory in that respect.

35. In short, Mr. President, important aspects of the subject-matter of the dispute between Nicaragua and Colombia that is now before the Court and which affect the legal interests of Honduras were not addressed in the 2007 Judgment and are not governed by the *res judicata* in that Judgment. We are here dealing with a different subject-matter, different parties, and a different cause of action.

The conditions for intervention as a party

36. Mr. President, Members of the Court, having dealt with such points as there are in Nicaragua’s Written Observations, I would return to the three matters. Please.

⁶⁹The Court was not asked (as indicated in Honduras’s Application to intervene) “de déterminer le tracé de la frontière maritime entre les trois Etats dans la zone maritime située dans l’angle nord-ouest de la carte nicaraguayenne jointe à sa réplique ainsi que le point triple sur la ligne frontière du traité de 1986” (see para. 24). See, also, the dissenting opinion of Judge *ad hoc* Torres-Bernárdez: “the dispute regarding the treaty in question was not included by the Applicant, Nicaragua, within the subject of the dispute as defined in its Application instituting these proceedings, nor did it ask the Court, in its final submissions, to rule on any legal aspect of the dispute between the Parties concerning that treaty” (*Territorial and Maritime Dispute between Nicaragua and Honduras in the Caribbean Sea (Nicaragua v. Honduras, I.C.J. Reports 2007 (II)*), p. 825, para. 157).

⁷⁰See the wording of the *Genocide Convention* case.

⁷¹This is similar to what happened in the *Haya de la Torre* case, in which the Court said that the Judgment in the *Asylum* case was not final with regard to the method for terminating the asylum, because the parties never asked the Court to determine such a method. According to the Court, “the question of the surrender of the refugee was not decided by the Judgment of November 20th. This question is *new* . . . There is consequently no *res judicata* upon the question of surrender.” (*Haya de la Torre, Judgment, I.C.J. Reports 1951*, p. 80; emphasis added).

The PRESIDENT: Sir Michael Wood, how many more minutes would you require for completing. I am somewhat worried about the time, the duration that we have already spent on the first part of the oral proceedings. You have the time naturally, what I am thinking about is where do we have the coffee break, if that's all right?

Sir Michael WOOD: I think this would be a very good place, a very good moment for the Court to have a coffee break.

The PRESIDENT: Thank you, Sir Michael Wood, for your co-operation. We will continue after a very short coffee break of ten minutes, and then we will come back. I think this is a good point where we can break and then come back. Thank you.

The Court adjourned from 11.30 to 11.45 a.m.

The PRESIDENT: Please be seated. Now, Sir Michael, you can resume your presentation.

Sir Michael WOOD: Thank you, Mr. President. I now come to the three matters required by Article 81 of the Rules of Court to be set out in the Application: the "interest of a legal nature which the State applying to intervene considers may be affected by the decision"; the "precise object of the intervention"; and the "basis of jurisdiction".

Interests of a legal nature that Honduras considers may be affected by the decision in the case

37. The first requirement for intervention as a party under Article 62 of the Statute is that the intervening party "consider[s] that it has an interest of a legal nature which may be affected by the decision in the case". This interest may be the very subject-matter of the case. But it need not be.

38. As I have already mentioned, in the Judgment of 8 October 2007, the Court did not pronounce one way or the other on the status or content of the 1986 Treaty. However, while the Treaty recognizes the rights of Honduras north of the 15th parallel and east of the 82nd meridian, Nicaragua claims that the Judgment awards to it the area between what it claims is the continuation of the line drawn by the Court and the 15th parallel⁷². But in fact, in its decision in the present

⁷²WON, para. 12.

case, the Court needs to take full account of Honduras's rights and interests in the area north of the 15th parallel and east of the 82nd meridian, which were not addressed in its 2007 Judgment.

39. I have already shown that Nicaragua's assertion as to the effect of the 2007 Judgment is without merit. The area north of the 15th parallel and east of the 82nd meridian, an area where all three States have from time to time put forward claims, is an area title to which has yet to be determined. The Court did not decide on the location of the tripoint within this disputed area. In addition, even assuming *arguendo* that Nicaragua's claim were correct, Honduras would then find itself with conflicting bilateral obligations. On the one hand, it has legal rights vis-à-vis Colombia under the 1986 Treaty. On the other, it could have conflicting obligations under the 2007 Judgment vis-à-vis Nicaragua.

40. The practical implications of all this go beyond drawing the boundaries between the three States. They also go to the specific rights and obligations of Honduras and Colombia under the 1986 Treaty. For example, they may also affect the rights of Colombia and Honduras under Article III of that Treaty, regarding the exploitation of cross-border resource deposits.

41. Moreover, Honduras has a legal interest in determining if and how the 2007 Judgment has affected the status and application of the 1986 Treaty, which is in force according to both Honduras and Colombia.

42. Nicaragua points out that in the 2007 Judgment, the Court found that it was not prevented, in theory, from delimiting the area north of the 15th parallel and east of the 82nd meridian, as the 1986 Treaty did not accord that area to Colombia⁷³. However, to say that the Court relied on the fact that the 1986 Treaty accords no rights to Colombia north of the 15th parallel strengthens rather than weakens Honduras's position. Since the 1986 Treaty accords no rights in the area to Colombia, it accords those rights to Honduras. It follows that any pronouncement by the Court in the present case on the delimitation of the maritime areas north of the 15th parallel and east of the 82nd meridian will inevitably affect the legal interests of Honduras under the 1986 Treaty. As counsel for Colombia put it last Friday, with reference to the 1977 Treaty between Colombia and Costa Rica, these "are interests of third States that are not only

⁷³WON, paras.11-12.

affected but fundamentally prejudiced by the depiction of what Nicaragua considers the area to be delimited in the present case” [CR 2010/17, p. 17, para. 30 (Bundy)].

43. You will recall that Figure 3.1 in Nicaragua’s Reply showed the delimitation area according to Nicaragua in pink. I now refer you to tab 6 in the folders, which adds the 1986 Treaty line in blue and the median line now claimed by Colombia in its Rejoinder in red. A glance at the 1986 Treaty line demonstrates that the area north of the 15th parallel and east of the 82nd meridian allocated to Honduras in the 1986 Treaty is claimed by Nicaragua as part of the area to be delimited in these proceedings. Similarly, Nicaragua is claiming for itself areas appertaining to Colombia under the Treaty, but in which Honduras may have rights and interests under Article III of the Treaty⁷⁴, the cross-border resource provision. As the Court is expected to pass judgment on Nicaragua’s claims, the rights and interests of Honduras under the 1986 Treaty will inevitably be affected by the Court’s decision, and affected irreversibly.

44. In addition, Honduras’s claim to sovereign rights and jurisdiction east of the 82nd meridian and north of the 15th parallel may be clearly affected by the Court’s decision. It is recalled that the Court in 2007 did not extend the bisector beyond “the area where the rights of third States may be affected”. At the very least areas to the east of the 82nd meridian have yet to be attributed, areas to which it seems Honduras, Nicaragua and Colombia all advance overlapping claims. The decision of the Court on the area to be delimited in this case, and the eventual boundary decided by the Court between Nicaragua and Colombia, will inevitably affect rights and interests of Honduras.

45. I now turn from Nicaragua’s claim to that of Colombia. The Court’s consideration of the median line now put forward by Colombia in its Rejoinder, shown in red on the sketch-map at tab 6, will also require it to consider the rights and interests of Honduras.

46. It is true, of course, that Colombia, in its letter to the Registrar in response to our Application to intervene, acknowledges that it is bound by the 1986 Treaty⁷⁵. Nevertheless, Colombia also maintains that “this is not the case vis-à-vis Nicaragua and Colombia has

⁷⁴1986 Treaty, Art. III.

⁷⁵Letter dated 2 Sep. 2010.

consequently reserved its rights in this area”⁷⁶. Language to this effect is also to be found in the Rejoinder⁷⁷. As can be seen on the sketch-map at tab 6, Colombia has placed arrows on both the south and the north ends of its proposed median line. In effect, Colombia is claiming that its bilateral obligations vis-à-vis Honduras, by which it is bound, do not prevent it from claiming in the present proceedings rights and interests in the area north of the 15th parallel and east of the 82nd meridian that was allocated to Honduras in the 1986 Treaty. The Court will eventually decide on the merits of this claim and its decision on this claim will inevitably affect the rights and interests of Honduras.

Precise object of the intervention

47. The second matter that Article 81 of the Rules of Court requires to be included in an application is the “precise object of the intervention”. The precise object of Honduras in seeking to intervene as a party in the present proceeding was set out in our written Application, and has been restated this morning by the Agent. In seeking to intervene in the present proceedings, as a party, our purpose is to reach a final settlement, based on international law, to our maritime delimitation dispute with our neighbour Nicaragua, as well as reaffirming our boundary with Colombia.

Jurisdiction

48. The third requirement for intervention as a party is that there should be, in the words of Article 81 of the Rules, a “basis of jurisdiction . . . as between the State applying to intervene and the parties to the case”⁷⁸. The Court was explicit about this requirement for intervention as a party in its Judgment of 23 October 2001 in the Philippines’s Application to intervene in the *Pulau Ligitan and Pulau Sipadan* case, when it said that

“a jurisdictional link between the intervening State and the Parties to the case is only required if the State seeking to intervene is desirous of ‘itself becoming a party to the case’ (*Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras), Application to Intervene, Judgment I.C.J Reports 1990*, p. 135, para. 99)” (*Sovereignty over Pulau Ligitan and Pulau Sipadan (Indonesia/Malaysia), Application for Permission to Intervene, Judgment, I.C.J. Reports 2001*, p. 589, para. 35).

⁷⁶Letter dated 2 Sep. 2010.

⁷⁷Rejoinder of the Republic of Colombia (RC), 18 Jun. 2010, para. 8.78.

⁷⁸Rules of Court, Art. 81, para. 1 (c).

49. The present intervention proceedings are a case, a rare case, where the parties to the original proceedings and the State seeking to intervene are all bound by the same jurisdictional link. This is an important distinction between the present Application and earlier requests to intervene. It does not seem to be in dispute that Article XXXI of the Pact of Bogotá provides a basis of jurisdiction in the present case, both between Honduras and Nicaragua, and between Honduras and Colombia⁷⁹. Given the existence of this jurisdictional link, which is based on a multilateral treaty to which all the States concerned are parties, there is no reason for the Court not to accept Honduras's intervention as a party. To accept our intervention would be fully in accordance with the principle of consent that underlies the Court's jurisdiction.

Concluding remarks

50. Before concluding, Mr. President, allow me to make one general point. There are strong reasons of legal policy why the Court should welcome intervention as a party, especially in cases involving maritime delimitation where the interests of more than two States are at play. Disputes over maritime delimitation are of a particular nature and in many geographical settings will involve the legal interests of more than two States. The late Shabtai Rosenne expressed these concerns, with respect to maritime delimitations, when he asked, in his book on intervention, whether

“these disputes [are] in truth bilateral? Can they really be settled exclusively on a bilateral basis? . . . Is the bilateral infrastructure of modern international judicial and arbitral dispute settlement procedures adequate for all purposes?”⁸⁰

The complex geographic reality of the Caribbean Sea raises all these concerns.

51. Mr. President, I wish to make it clear that we do not see our intervention as a party as complicating or significantly delaying the proceedings, rather the opposite. Article 85 of your Rules indicates that the procedure is rather light. The Court fixes time-limits within which the intervening State may submit a written statement, and the parties may furnish written observations on the statement. The intervening State may then submit its observations with respect to the subject-matter of the intervention at the oral hearing. The Court, as part of its ordinary case

⁷⁹Application of Honduras, para. 34.

⁸⁰Shabtai Rosenne, *Intervention in the International Court of Justice*, 1993, p. 198.

management, has the necessary powers to ensure that intervention does not lead to undue delay. Honduras, for its part, is committed to co-operating with the Court to that end.

52. Mr. President, Members of the Court, that concludes what I have to say on Honduras's Application to be permitted to intervene as a party in the proceedings. For all the reasons I have set out, we urge the Court to accede to our request. In doing so you will be placing on a firmer footing a procedure that may assist not only the present parties but those involved in future cases to resolve their differences, especially their maritime delimitation differences, expeditiously and effectively. That can only enhance the good administration of international justice⁸¹.

53. Mr. President, I thank you for your attention. It remains for Professor Boisson de Chazournes to address you briefly on our alternative request, to intervene as a non-party; and I would request that you now give her the floor.

The PRESIDENT: I thank Sir Michael Wood for his intervention. I now invite Professor Laurence Boisson de Chazournes to the floor.

Mme BOISSON de CHAZOURNES :

INTERVENTION EN TANT QUE NON-PARTIE

1. Je vous remercie, Monsieur le président. Il l'a été dit : c'est la première fois qu'une demande d'intervention en tant que non-partie se fait à titre subsidiaire. Et je voudrais attirer l'attention de la Cour sur une question de procédure. La requête du Honduras contient bien deux demandes formelles à titre d'intervention sur la base de l'article 62 du Statut, demandes qui sont distinctes l'une de l'autre. La nécessité pour votre juridiction de considérer la demande à fin d'intervention en tant que non-partie n'apparaîtra — et le Honduras espère que tel ne sera pas le cas — que si la Cour rejette l'intervention en tant que partie.

2. Le Honduras est conscient qu'une intervention en tant que non-partie ne lui permettra pas de faire valoir des prétentions et positions qu'il aurait pu faire valoir dans le cadre d'une intervention en tant que partie. Il est également conscient qu'une intervention en tant que

⁸¹Christine Chinkin, "Third-Party Intervention before the International Court of Justice", 80 *AJIL* 495, 500, 1986; on the good administration of international justice as a function of the International Court of Justice; see also Chester Brown, "The Inherent Powers of International Courts and Tribunals", 76, *BYIL* 195, 230-231, 2005.

non-partie du fait de sa nature strictement *incidente*, ne lui permet pas d'introduire, sous couvert d'intervention, un nouveau différend, un litige supplémentaire à celui opposant le Nicaragua et la Colombie⁸². En outre, le Honduras adhère pleinement au principe en vertu duquel l'intervention en tant que non-partie «ne peut avoir été conçue pour qu'on s'en serve à la place d'une procédure contentieuse» (*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990*, p. 134, par. 99). De ce fait les doutes émis par le Nicaragua sur la conformité de la demande d'intervention en tant que non-partie avec le Statut et le Règlement de la Cour doivent être réfutés. En particulier, les affirmations du Nicaragua consistant à dire que «the sole purpose of the application for permission to intervene from Honduras is to call into question the Court's Decision of 8 October 2007»⁸³ sont totalement infondées et relèvent de la pure stratégie dilatoire.

3. La demande d'intervention en tant que non-partie du Honduras vise à informer la Cour de la nature des intérêts d'ordre juridique que le Honduras estime être en cause dans le litige entre le Nicaragua et la Colombie. Ce but «conservatoire»⁸⁴ est conforme à l'objet de l'intervention en tant que non-partie. Si le Honduras est autorisé à intervenir en tant que non-partie, cela lui permettra de conserver ses droits à une délimitation et au tripoint dans la zone maritime faisant l'objet du différend entre le Nicaragua et la Colombie.

4. Nous le savons, les objections du Nicaragua ne sauraient empêcher la Cour de «décider» d'autoriser le Honduras à intervenir en tant que non-partie si les conditions objectives d'une telle forme d'intervention sont remplies. De ce fait, Monsieur le président, je voudrais dans un premier temps aborder la question des intérêts d'ordre juridique du Honduras susceptibles d'être affectés par un jugement de la Cour dans l'instance entre le Nicaragua et la Colombie (art. 81, par. 2 a)). Je traiterai ensuite de la question de l'objet spécifique de la demande d'intervention du Honduras en tant que non-partie (art. 81, par. 2 b)).

⁸² *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1984*, p. 23, par. 37 ; *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990*, p. 134, par. 97.

⁸³ Observations écrites du Nicaragua sur la requête à fin d'intervention déposée par la République du Honduras, 2 septembre 2010, titre II, entre par. 15 et par. 16.

⁸⁴ *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990*, p. 130, par. 90.

I. Les intérêts d'ordre juridique susceptibles d'être affectés

5. Comme indiqué au cours de nos plaidoiries de ce matin, certains des droits du Honduras au nord du 15^e parallèle découlent du traité de délimitation de 1986 qui lie la Colombie et le Nicaragua... Pardon ! Qui lie le Honduras et la Colombie. Ce n'est pas un lapsus révélateur selon Lacan ! Partant, le Honduras «estime» qu'il a un intérêt d'ordre juridique à ce que l'intégrité du traité de 1986 ne soit pas affectée par un jugement de la Cour. S'il en était autrement, cette atteinte aux droits de la Colombie et du Honduras priverait d'objet le traité de 1986. La Colombie s'accorde à ce niveau avec le Honduras sur le fait qu'une intervention en tant que non-partie aurait pour but majeur d'informer la Cour sur les droits que le Honduras tire du traité de 1986 et de protéger, voire de «réserver», de tels droits. La Colombie reconnaît, en effet, dans ses observations que «vis-à-vis Honduras it is bound by the delimitation agreed in the 1986 Treaty between Colombia and Honduras»⁸⁵ et précise que «however, this is not the case vis-à-vis Nicaragua and Colombia has consequently reserved its rights in this area»⁸⁶.

6. Il ne vous aura pas échappé que le Nicaragua ne fait aucune mention du traité de 1986 dans ses observations si ce n'est pour affirmer de manière erronée que «that treaty was amply discussed during the *Nicaragua v. Honduras* case»⁸⁷. Mesdames et Messieurs les juges, le traité de 1986 n'était pas une composante du différend entre le Nicaragua et le Honduras et la Cour n'a apporté aucune conclusion définitive quant aux effets de ce traité dans la zone maritime qui fait l'objet du différend entre le Nicaragua et la Colombie et au sein de laquelle le Honduras exerce des droits juridictionnels. Partant, le jugement de 2007 ne saurait être interprété comme ayant réglé la question de l'application et des effets du traité de 1986.

7. Or, le Nicaragua, procédant encore une fois à une interprétation erronée du jugement de 2007, agit comme si ledit jugement avait rendu caduc le traité de 1986 arguant que la Cour aurait «decided three years ago, that Honduras has no such «rights and interests»»⁸⁸ au nord du 15^e parallèle. Contrairement à ce qu'avance le Nicaragua, le fait pour la Cour d'avoir estimé dans

⁸⁵ Observations écrites de la Colombie sur la requête à fin d'intervention déposée par la République du Honduras, 2 septembre 2010.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Observations écrites du Nicaragua sur la requête à fin d'intervention déposée par la République du Honduras, 2 septembre 2010, par. 10.

⁸⁸ *Ibid.*, par. 6.

le jugement de 2007 qu'elle «ne se fonde aucunement sur le traité de 1986 pour fixer un point terminal approprié à la délimitation maritime entre le Nicaragua et le Honduras» (*Différend territorial et maritime entre le Nicaragua et le Honduras dans la mer des Caraïbes (Nicaragua c. Honduras)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2007, p. 758, par. 316) et qu'une éventuelle délimitation au nord du 15^e parallèle «ne porterait pas ... préjudice aux droits de la Colombie» (*ibid.*), ne signifie pas que le Honduras n'a plus d'intérêts d'ordre juridique à faire valoir au nord du 15^e parallèle. Tout au contraire, la Cour, en s'intéressant ne serait-ce que brièvement à la situation de la Colombie dans son jugement de 2007, a implicitement reconnu que le traité de 1986 crée des droits et intérêts pour le Honduras et la Colombie. Maintenant que la Cour est amenée à connaître du fond de l'instance pendante entre le Nicaragua et la Colombie, le Honduras en tant qu'Etat tiers à ladite instance et en tant qu'Etat partie au traité de 1986, est en droit de demander à intervenir pour informer la Cour des intérêts d'ordre juridique protégés par le traité de 1986, intérêts qui sont inéluctablement en cause dans l'instance pendante.

8. Le Nicaragua se perd d'ailleurs dans ses conjectures. Il affirme d'abord de manière péremptoire que «it is in this precise area — east of the 82nd meridian and north of the 15th parallel — where the Honduran Application claims «rights and interests» that might be affected by the present proceedings [that] . . . the Court has already ruled that Honduras *has no rights or interests* . . .»⁸⁹. Et puis changement radical de position : le Nicaragua considère que «to be sure, Honduras has a legal interest in areas lying north of the delimitation line fixed by the Court»⁹⁰ et qu'en fait ces intérêts d'ordre juridique («those interests» dixit le Nicaragua) sont tout simplement «unaffected by the current proceedings since they are undisputably outside the scope of this case»⁹¹. Ces extraits conduisent à se poser des questions. Les intérêts dont il s'agit sont-ils affectés ? Sont-ils non affectés ? Sont-ils existants ? Sont-ils non existants ? Monsieur le président, cet imbroglio juridique créé par le Nicaragua justifie à lui seul que le Honduras informe la Cour de la véritable situation juridique qui prévaut dans cet espace et cela notamment à l'aune du traité de 1986.

⁸⁹ Observations écrites du Nicaragua sur la requête à fin d'intervention déposée par la République du Honduras, 2 septembre 2010, par. 12.

⁹⁰ *Ibid.*, par. 28.

⁹¹ *Ibid.*

9. L'intervention en tant que non-partie pourra permettre à la Cour de mieux identifier ces intérêts d'ordre juridique et d'éviter d'y «toucher»⁹². Un jugement de la Cour pourrait hypothéquer définitivement l'exécution du traité de 1986, voire entraîner une impossibilité d'exécution dudit traité. De manière générale, ceci pourrait entraîner des conséquences importantes sur le processus de négociation, de conclusion et d'application des traités de délimitation maritime dans la région.

10. Le Honduras est convaincu qu'une intervention en tant que non-partie, à défaut d'une intervention en tant que partie, doit être autorisée par la Cour. Dans la procédure qui s'en suivra, le Honduras ne rouvrira pas des aspects passés de son contentieux maritime avec le Nicaragua. Le Honduras cherche à protéger ses droits et intérêts d'ordre juridique tels qu'ils pourraient être affectés dans l'instance pendante entre le Nicaragua et la Colombie en établissant devant la Cour la nature desdits droits et intérêts. Ce faisant, il fera connaître ses vues sur la manière dont les prétentions du Nicaragua ou de la Colombie pourraient leur porter atteinte. Le Honduras ne peut pas accepter les observations du Nicaragua tendant à avancer que «Honduras cannot truly be interested in informing the Court all over again for the second time. Rather, the Application is a pretext for reopening and again litigating the same issue — the location of its boundary with Nicaragua in the Caribbean Sea»⁹³. Messieurs les juges, Mesdames les juges, de telles assertions ne reposent sur aucun fondement et ne correspondent pas à l'objet spécifique de la demande d'intervention du Honduras en tant que non-partie.

II. L'objet spécifique de la demande d'intervention du Honduras en tant que non-partie est conforme aux prescriptions du Statut et du Règlement

11. J'en viens, Monsieur le président, à la deuxième condition. Il est traditionnellement admis dans la jurisprudence de votre Cour que pour qu'une intervention en tant que non-partie soit autorisée, il suffit que la demande ait pour objet d'informer la Cour de la nature des intérêts d'ordre juridique qui sont en cause dans l'instance pendante ainsi que de protéger les intérêts en question⁹⁴.

⁹² *Or monétaire pris à Rome en 1943 (Italie c. France, Royaume-Uni et Etats-Unis d'Amérique)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1954, p. 32 ; *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)*, requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990, p. 115, par. 54.

⁹³ Observations écrites du Nicaragua sur la requête à fin d'intervention déposée par la République du Honduras, 2 septembre 2010, par. 15.

⁹⁴ *Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)*, requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990, p. 130, par. 90 ; *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria)*, requête à fin d'intervention, ordonnance du 21 octobre 1999, C.I.J. Recueil 1999, p. 1034, par. 14.

A travers sa demande d'intervention en tant que non-partie, le Honduras n'a d'autre visée que d'informer la Cour de ses intérêts d'ordre juridique en cause dans l'instance entre le Nicaragua et la Colombie et de protéger lesdits intérêts d'une manière autorisée par le Statut de la Cour. C'est là le but conservatoire de la requête à fin d'intervention en tant que non-partie du Honduras.

12. Cet objet conservatoire de la demande du Honduras prend assise dans les considérations fondamentales de bonne administration de la justice, d'égalité des parties au Statut et de «due process». Ce sont ces mêmes préoccupations qui avaient conduit la Chambre constituée pour connaître de la requête à fin d'intervention du Nicaragua dans l'affaire du *Différend frontalier, terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)*, à déclarer que le «but de l'intervention» consiste pour l'intervenant à «informe[r] [la Cour] de ce qu'il considère comme ses droits ou intérêts, afin de veiller à ce qu'aucun intérêt d'ordre juridique ne puisse être «affecté» *sans que l'intervenant ait été entendu*» (*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990, p. 130, par. 90* (les italiques sont de nous)). Lorsqu'une intervention en tant que non-partie a pour objet spécifique d'«informer» la Cour, cette intervention devient un élément de la bonne administration de la justice internationale et du «due process». La nécessité d'«entendre» le Honduras se fait encore plus pressante à la lumière des prétentions juridiques du Nicaragua dans l'instance pendante.

13. En plus de l'information sur les droits découlant du traité de 1986 et évoqués dans cette première partie d'exposé, le Honduras pourrait fournir à la Cour des informations factuelles importantes qui éclairciront sans nul doute le contenu et la portée desdits intérêts d'ordre juridique. Comme la Cour l'a souvent mentionné, si la Cour connaît le droit, elle n'est pas toujours en mesure de connaître toutes les informations factuelles entourant une situation juridique particulière. Or, l'espace maritime au nord du 15^e parallèle et dans lequel le Honduras estime qu'il a des intérêts d'ordre juridique à faire valoir en tant qu'Etat tiers est caractérisé par une situation factuelle des plus complexes. L'espace maritime en question est un lieu où se concentrent concessions pétrolières, patrouilles navales et activités de pêche. Afin de mieux saisir la complexité de la situation, je me permettrai de vous référer à une carte des concessions pétrolières, laquelle figure à l'onglet 2 de votre dossier. L'ensemble des activités conduites et exercées sur cet espace relève de l'autorité souveraine du Honduras et s'est développé en application des droits que le Honduras tire

du traité de 1986, de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer et du droit international général. Ces activités constituent une réalité factuelle et sociologique qui ne peut être ignorée. De ce fait, la Cour doit être informée de «l'ensemble factuel complexe» (*Plates-formes pétrolières (République islamique d'Iran c. Etats-Unis d'Amérique)*, demande reconventionnelle, ordonnance du 10 mars 1998, C.I.J. Recueil 1998, p. 205, par. 38) sur lequel reposent les intérêts d'ordre juridique du Honduras susceptibles d'être affectés par un jugement de la Cour.

14. Monsieur le président, l'intervention en tant que non-partie du Honduras permettrait à la Cour d'acquiescer *toutes* les informations juridiques et factuelles en vue de préserver les intérêts d'ordre juridique du Honduras et de se prononcer en toute connaissance de cause sur la délimitation d'une frontière maritime stable et définitive entre le Nicaragua et la Colombie, sans atteinte aux droits d'un tiers. L'intervention en tant que non-partie du Honduras éviterait à la Cour de faire face à une situation similaire à celle d'une non-comparution d'un Etat, laquelle prive souvent la Cour de l'information sur les faits qui pourrait lui être nécessaire pour apprécier les «faits de la cause» qui lui sont soumis. La Cour ne «saurait totalement pallier, par ses propres recherches, les conséquences de l'absence» (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1986, p. 25, par. 30). L'absence du Honduras «limite[rait] nécessairement l'information de la Cour» (*Ibid.*). Dans la mesure où le Honduras souhaite intervenir en tant que non-partie afin d'informer pleinement la Cour sur le plan juridique et factuel, votre juridiction devrait l'autoriser à intervenir. Cela est à l'avantage de la Cour elle-même et — permettez-moi de le réitérer — de la bonne administration de la justice internationale.

15. Le Honduras espère que la Cour l'autorisera à intervenir en tant que partie sinon en tant que non-partie en conformité avec l'article 62 du Statut. En effet, dans la mesure où l'intervention du Honduras «a pour objet «d'informer la Cour de la nature des droits du Honduras qui sont en cause dans le litige», on ne peut pas dire que cet objet n'est pas approprié : il semble d'ailleurs conforme au rôle de l'intervention» (*Différend frontalier terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras)*, requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990, p. 130, par. 90)⁹⁵.

⁹⁵ Voir requête du Honduras, par. 33.

16. Mesdames et Messieurs les juges, pour toutes les raisons exposées dans sa requête et au cours de ses plaidoiries, le Honduras prie la Cour d'autoriser ce dernier à intervenir en tant que partie dans l'instance pendante entre le Nicaragua et la Colombie. A titre subsidiaire, le Honduras prie la Cour de l'autoriser à intervenir en tant que non-partie afin de protéger et préserver ses intérêts juridiques susceptibles d'être affectés par un jugement de la Cour dans ladite instance pendante.

17. A la demande de l'agent du Honduras, je conclus ainsi le premier tour de plaidoiries du Honduras. Je remercie la Cour de son attention.

The PRESIDENT: I thank Professor Boisson de Chazournes for her presentation. That brings to an end today's sitting. The Court will meet again on Wednesday 20 October 2010 at 9.30 a.m. to hear the first round of oral argument of Nicaragua. The meeting is adjourned.

The Court rose at 12.15 p.m.
